

Enseignement Supérieur et Universitaire
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE KISANGANI
« ISP/KISANGANI »
B.P. 508
KISANGANI
SECTION DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



**UNE LECTURE
DES CONTES NYANGA**

Par **Joseph MUSHUNGANYA Sambukere**

MEMOIRE

Présenté et défendu en vue de l'obtention du Diplôme de LICENCIÉ en Pédagogie Appliquée

Option : **FRANÇAIS**

Directeur : **François-Xavier BOKULA Moiso**, Professeur Émérite

Encadreur : **Remy LISINGO Tofofa**, Chef de Travaux

Année académique : 2006 – 2007

ÉPIGRAPHE

Il est bon d'être cultivé
Mais, c'est aberrant et honteux
Pour un « intellectuel »
D'ignorer sa culture d'origine.
Moi, je déteste cette mauvaise attitude
De trahir la tradition
Héritée de nos Ancêtres.

Joseph MUSHUNGANYA Sambukere

A vous

Dominique Mbungu SHUKONGE

Bernard Mbungu MIKIKO

Marc Mbungu LUKONGE

A vous tous dont le cœur nous est tendre,

Nous dédions ce travail.

Joseph MUSHUNGANYA Sambukere

REMERCIEMENTS

Cette recherche est une occasion que nous saisissons pour attester nos sentiments de gratitude à tous ceux qui ont concouru à notre nouveau statut tant social que scientifique.

Gloire et hommages soient rendus à l'Éternel Très-Haut, garant de notre existence. Ses bienfaits nous sont incalculables.

Nos sincères remerciements s'adressent au Professeur Émérite François-Xavier BOKULA Moiso qui, en dépit de multiples occupations, a volontiers mis son accord pour la direction de ce mémoire de licence. Son assiduité s'avère énorme.

Nous songeons principalement au Chef de Travaux Remy LISINGO Tofofa d'avoir consenti à nous fournir les matériaux nécessaires à cette œuvre. Nous voici profondément fier d'hériter ses nobles conseils et son expérience.

Le coeps scientifique, notamment du Département de Français, qui ne cesse de promouvoir la science à l'ISP/KISANGANI, mérite bien lire ses éloges sur cette page.

En félicitant l'épouse KAMARA Ngengu et nos deux fils UBUNGU BEA Mushunganya et YVES-Bernard Mushunganya, nous leur demandons l'indulgence pour diverses privations au profit de notre foremation.

Que la famille Banamatumo daigne retrouver ici le réconfort de ses efforts conjugués qu'elle n'a pas ménagés à notre égard. Ses sacrifices nous sont sans prix.

Profonde est notre reconnaissance à notre belle famille pour son attention particulière accordée à nos études. Nous songeons particulièrement à papa SWEDI M., KISA M., Boni KAKURU, maman Véronique.

Il nous a été difficile d'établir la liste de tous nos intimes défilant dans notre esprit. Nos compliments sont donc les meilleurs à John LIKELE, Valentin SH., Morgan H., Morton F., Olivier TSHOMBA, au couple BIZIMANA Masumbuko, aux compagnons de plume, aux frères et sœurs en Christ, à l'infinité des amis et autres connaissances. Que chacun de ceux qui nous lisent se sente bien concerné.

Joseph MUSHUNGANYA Sambukere

0. INTRODUCTION

0.1. Formulation du sujet

Il est évident que toute découverte dans le monde de recherche trouve une nomination par laquelle on la désigne et qui, de prime abord, la distingue des autres recherches. La compréhension de notre sujet sollicite la définition du concept clé qui est « lecture ».

Selon Robert, la lecture est l'action matérielle de lire, de déchiffrer ce qui est écrit. Elle est l'action de prendre connaissance du contenu d'un écrit. C'est simplement l'interprétation d'un texte selon un ou plusieurs parmi les codes qu'il implique.¹

La lecture est aussi la manière de comprendre, d'interpréter un auteur, une œuvre, une doctrine.²

Notre lecture n'est pas comme l'on croirait d'emblée. Il s'agit d'une analyse méthodique aboutissant à une interprétation des contes nyanga ; ce que nous en tirons, ce que nous pensons qu'ils signifient. C'est dire que cette lecture se sert des techniques d'analyse qui conduisent à la découverte des expériences pratiques des hommes.

0.2. Délimitation du sujet

Notre attention se focalise sur le Kinyanga, langue parlée en Territoire de Walikale. Le conte nyanga, en tant que manifestation culturelle de large envergure, se situe fort bien dans le domaine de la littérature orale africaine.

Bien que les contes renferment multiples aspects abordables, notre recherche est centrée sur l'analyse et l'interprétation de ceux-ci. Les contes à étudier sont limités à

¹ ROBERT, P., Dictionnaire le Petit Robert, Paris, Ed. Le Robert, 2003

² GUILLOU, M. et alii, Le Dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1995

dix. Nous les avons rassemblés sans les subordonner à aucun préalable, mais ils sont suivis chacun d'une traduction.

0.3. Choix du sujet

Le choix de ce sujet est dicté par le souci d'exhumer le soubassement idéologique, culturel et esthétique sur lequel s'érigent les contes nyanga au regard des techniques employées pour leur pénétration profonde. Ce qui revient à dire que seules les valeurs culturelles cachées dans ces manifestations littéraires ont forcé notre attention.

0.4. Intérêts du sujet

Le présent travail revêt un intérêt pluriel tant scientifique, linguistique que pédagogique.

0.4.1. Intérêt scientifique

La caractéristique scientifique de cette étude se manifeste à travers les approches littéraires auxquelles elle a recouru pour appréhender le sens des mots baignés dans l'architecture de ces contes. Il paraît de toute évidence que cette démarche suscite de plus en plus l'appétit littéraire des chercheurs, quand bien même que les sources orales figurent encore parmi les moins exploitées des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en parcourant les rayons de nos bibliothèques, on se rendra vite compte que les autres domaines de la littérature ont déjà pris le pas sur le nôtre.

0.4.2. Intérêt linguistique

La présente recherche s'avère comme moyen d'affirmer la primauté du langage humain dans la culture. En effet, ce travail n'est pas du tout différent d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs nyanga pour comprendre la valeur communicationnelle que possède le kinyanga au même titre que les autres langues du monde reconnues en tant que telles. C'est un outil que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de ce parler.

0.4.3. Intérêt pédagogique

Cette investigation ne s'adresse pas seulement aux spécialistes. Les thèmes abordés dans les contes, les résultats de nos analyses, etc. constituent autant de réponses aux besoins et problèmes d'instruction de la jeunesse congolaise. Les responsables et agents de l'enseignement devront s'en servir comme outil de référence didactique dans les écoles.

0.5. Etat de la question

La spécificité à remarquer dans cette étude est de s'être penchée sur la langue nyanga. Cette étape nous fait saisir l'occasion de passer en revue les illustres productions disponibles et préalablement amorcées sur ce parler.

Les intitulés comme « Anthropologie de la littérature orale nyanga, la particularité tonale du verbe nyanga, Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga, etc. » sont les œuvres du Professeur Christophe KAHOMBO Mateene.

Citons également l' « Esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga » de Marcel KADIMA, ainsi que « The Mwindo Epic from the Banyanga » de BIEBUYCK et KAHOMBO M. ou « Elombe Mwindo (Epopée nyanga) » traduit par KANDI.

A ceux-là s'ajoutent des monographies, des mémoires et d'innombrables articles.

Maintenant à notre tour, nous nous sommes contenté de présenter ici cette « lecture des contes nyanga » à l'endroit de modestes consommateurs de littérature de ce genre.

0.6. Problématique de la recherche

Toute communauté humaine possède ses moyens de garder la culture, à laquelle l'individu recourt d'après la circonstance où il se trouve.

La transmission de la culture nyanga se fait de génération à génération à travers diverses manifestations comme les chants (poésie), les danses, les proverbes, les

devinettes, les légendes, les contes, etc. Dans une communauté orale, la lecture pose indéniablement un problème.

Susceptibles d'être lus aujourd'hui, les contes nyanga constituent une source inépuisable de connaissances qui valent la peine d'être décryptés en vue d'éclairer l'univers. Au fait, personne n'ignore que l'aboutissement d'une lecture reste la découverte du message transmis dans un texte écrit. Cependant, lire, étant un exercice qui se révèle d'intellectuel, se doit de définir une orientation ordonnée et un but précis.

La présente recherche tend à offrir d'amples éléments de réponse aux questions que voici :

- Quels sont les outils (techniques) utilisés dans cette lecture ?
- Les contes à étudier dans cette recherche apportent-ils quel message ?
- Quelle est la vision du monde du peuple nyanga à travers ces contes ?

En définitive, l'optique choisie consiste à dégager les messages contenus dans le genre oral auquel nous voulons faire face dans ce travail.

0.7. Hypothèse de la recherche

Les sociétés africaines réservent une place prépondérante à l'art oral dans la transmission de la culture.

Outre la poésie chantée, les épopées, les légendes, les proverbes, etc., nous avons estimé que les contes seraient une source où jaillissent de grandes richesses pour la formation des Banyanga et de l'humanité entière.

0.8. Méthodes et techniques

0.8.1. Méthodes du travail

Il n'existe pas une méthode cosmique, mais il est des méthodes qui dépendent de la nature de la recherche envisagée. Les sciences se complètent les unes des autres. Face à cette complémentarité, il importe au chercheur d'adopter une ou plusieurs méthodes de travail sous peine de voir lui échapper un aspect de problème qu'il peut résoudre.

D'une façon simpliste, nous employons la méthode pour obtenir un résultat. Elle comprend un ensemble de règles et de procédures permettant de parvenir à une réalité.³

L'intelligibilité de notre sujet a emprunté les principales méthodes ci-dessous :

0.8.1.1. Approche structurale

Vladimir PROPP, auteur de cette méthode, l'appliquait exclusivement sur les contes des fées russes ; d'où la dénomination de « l'analyse structurale des récits ». Dans cette perspective, l'œuvre est considérée comme un système global de signes, une structure sémiotique, au service d'un propos spécifiquement esthétique. En marge du structuralisme, l'analyse structurale est orientée vers la recherche de la capacité des signes à véhiculer un message. Elle fait apparaître l'architecture des signes, laquelle architecture est révélatrice des intentions de l'auteur. Elle comprend quatre structures de base à savoir : la structure de l'événement, l'organisation de l'action, les structures de temps et de l'espace et la structure des personnages.⁴

Cette méthode s'est placée au centre de notre investigation dans son aspect organisationnel.

0.8.1.2. Approche lexico-stylistique

Elle consiste à appréhender le fond à partir de la forme. Cette méthode nous a permis de décortiquer certains mots des textes pour en découvrir le sens caché.

Il convient de signaler que l'approche a été rendue riche et complète par l'analyse symbolique que nous avons tenté d'esquisser.

0.8.1.3. Approche thématique

L'approche thématique s'inscrit dans le cadre d'étude des thèmes abordés par les narrateurs dans leurs contes. Celle-ci s'est révélée très efficace grâce aux richesses culturelles qu'elle nous a dévoilées en vertu de quoi l'homme se prétend prouver sa dignité dans la société.

³ ABIBI, A-M., Cours de Méthodes et techniques de recherche scientifique en Littérature et en Linguistique, cours inédit, ISP-KIS, L1 Français, 2005 - 2006

⁴ ABIBI, op.cit.

0.8.2. Techniques et procédés du travail

0.8.2.1. Technique d'observation indirecte

Cette technique est encore appelée utilisation des documents préalables. Ce qui la caractérise c'est le document par intermédiaire duquel se fait la communication. Son but est de rassembler les documents (...) relatifs à la question qui forme le champ d'investigation.³

Il s'agit donc de la consultation des ouvrages, des revues, des cours, des travaux de fin de cycle et d'autres documents qui nous ont été utiles pour l'enrichissement de notre recherche dans le cadre d'information. L'accès à l'internet a encore enrichi cette technique.

0.8.2.2. Procédé de critique externe

Le procédé de critique externe consiste à se renseigner auprès de bons informateurs de la société en question ⁴. Ce procédé s'est beaucoup marqué par le fait qu'il était l'un des moyens de récolter les données de notre travail. De ce fait, nous nous sommes informé auprès des conteurs et locuteurs nyanga. Dans nos audiences, chacun d'eux passait à son tour émettant son conte, et ad hoc nous rapportions sur papier l'essentiel de leur art.

0.8.2.3. Procédé auditif

Ce procédé relève de la technique moderne. Nous nous sommes mis à écouter des contes nyanga chantés par des artistes musiciens et enregistrés sur bandes cassettes. En les suivant, nous les transcrivions progressivement dans notre carnet.

³ MUSHOBOKWA, K, Cours des Méthodes de recherche en sciences sociales, Faculté des sciences Economiques, cours inédit, UNIKIN, 1983, p.35

⁴ CAUVIN, J., Comprendre les contes, Les classiques Africaines, Ed. St Paul, 1980, p.28

0.9. Division du travail

Hormis l'introduction et le corpus des contes, notre travail est réparti en quatre chapitres d'inégales longueurs.

Le premier chapitre constitue les considérations générales du peuple nyanga dans le cadre géographique, historique, socio-politique et économique-culturel.

Il brosse la place de la littérature dans la société d'étude. Ce chapitre présente enfin des notes linguistiques du parler nyanga.

Le deuxième chapitre s'articule sur un aperçu général des contes africains. Il renferme quelques classifications de contes, leur fonction, leur transmission, leurs conditions de transmission et la place qu'ils occupent dans la littérature nyanga.

Le troisième chapitre qui est la plaque tournante de cette recherche, concerne la lecture proprement dite des contes. C'est une subdivision riche en techniques d'analyse qui offre les différentes observations et interprétations faites sur les éléments textuels. Le chapitre incarne également la vision du monde que le peuple nyanga suggère dans les présents contes.

Enfin, le quatrième chapitre comporte un support didactique des phénomènes observés et attestés par les conclusions de la recherche. Cet outil pédagogique est constitué des fiches de préparation de leçons.

Toutefois la conclusion générale et la liste des informateurs mettent fin à cette recherche.

0.10. Difficultés rencontrées et moyens pour les surpasser.

Le parcours de ce travail s'est heurté à de multiples embûches que voici :

0.10.1. Difficultés d'ordre documentaire

La difficulté monumentale à laquelle nous nous sommes buté pendant l'élaboration de ce mémoire est l'inexistence des livres de notre domaine dans la bibliothèque de l'ISP-Kisangani. Pour contourner cette difficulté, il a fallu nous abonner dans des bibliothèques voisines où l'accueil n'était pas facile. Aussi allions-nous dans des cybercafés où des montants considérables étaient toujours déboursés.

0.10.2. Difficultés d'ordre social

Certes, étant étudiant non boursier avec une grande charge sociale, nous avons dû subir bien des cas de graves maladies, des décès dans notre famille tant restreinte qu'élargie perturbant ainsi chaque fois l'avancement du travail. Mais, contre vents et marées, la puissance du Très Haut nous a rendu vainqueur.

0.10.3. Difficultés d'ordre financier

Enfin, le manque de moyens pécuniaires susceptibles de nous faciliter cette lourde tâche nous a littéralement balancé et beaucoup retardé. En revanche, le mieux était de nous investir à plusieurs occupations au détriment du temps qu'il fallait mettre dans ce travail en vue d'y parvenir.

0.11. *Corpus des contes*

Nous savons que toute traduction est une trahison, car à chaque langue correspondent ses charmes et ses limites aussi. Ainsi avouons-nous donc sans fausse modestie qu'ainsi traduits et arrangés, ces contes ont perdu beaucoup de leur succulence et de leur élégance. Nous nous excusons pour cela.

N° 1 : MŪNANKÓKÓ NÁ MŪNAMŪTERERE

Nkók'wámăme yatóndwá-tóndwá shă
Yétá n'ironjänge nkíndonkíndo,
Kishúé, musik'ya muberée.

Múríkoane ne Muterere,
Míné wámushísha kinwa kimă :
« Yéra mīraní ! Nisúbáhanga.
Kashángínk'ŭsondí kókóbika,
Byŭbi ntutítóbyo nguru bŭmbu !
M̄rangáranga, éotú mutú ;
Nakukwá böba !
Kuruma námpo, uría kashá

Námakiyá nabé, umánchikă,
 Őngo búme wakarámá rétá.
 Bwira nabé, eh ! bwárishá bóba. »

- Míraní, nakwíré máníra ;
 Aní ůno năbubută, kaé
 Ntíngi múmongo né bura.
 Ŭrúkíră búní ? umăkae,
 Angíkwá bóba !

Nkeko'múrierwă mu bubúri !
 Tíngě hótă kása wíkaíri
 Rúno ubángá rwá buabua
 Kiro anikira busabusa.

Mwikoterw'ésánkunda, Kishúé
 Wasúngá tŭ míraé hírare
 Wikíndé'kwansí, kaí ushére.

- Éra nkókó, umánisheénkă, kwě?
- Ŭmáră mumpunge, níkúnínke?
- Ntáránga tuma búrí murónge.

Muminwibŭ yaé wămutíngé
 Nkókó wamuhúmbák'ébifufá
 Míné'bămbu bísirătŭ mufa
 Imutánd'émuntwé ní murísa.

Ŭmabúngá himă ná murénda
 Wisúmyanga watásíbí éma'ábé
 Wámakengúré'burúngé wábé
 Wăsárásara nti wakupéndá.

Un coq bien tacheté, faisant bruit de pattes à son passage ; c'est bien lui cochet, fils de poule.

En promenade avec Renard comme à l'accoutumée, son compagnon lui dit : « Cher ami, j'ai peur lorsque tu te mets à chanter. Tu frappes fort les ailes du matin jusqu'au soir : j'ai peur de toi, (car cela risque de me blesser)

Et puis tu portes une flamme sur la tête ! tu es un homme très redoutable. C'est terrible de faire l'amitié avec toi. »

- Mon ami, pour te dire la vérité, me voici frapper les ailes, regarde. Tiens-moi au dos ainsi qu'au ventre. Que sens-tu ? Qu'as-tu constaté alors ? Ne crains rien. Peut-on porter le tison brûlant sur tête ? Prends et regarde encore. Ceci n'est qu'une simple crête. Sois stable cher camarade.

Habitué à fouiller le sol, le cochet vit encore son ami bien endormi mais clairvoyant à la poubelle.

- Eh Monsieur, quel repas as-tu pour me présenter maintenant ?
- Manges-tu du riz, que je te serve ?
- Non, je ne suis pas un oiseau pour picorer les grains.

A ce propos, Renard le serra bien entre ses deux mains. Ce coq le frappa, le frappa de ses ailes sans succès. De là, Renard lui écrasa la tête puis le mangea.

« Ne livre pas les secrets les plus intimes aux mauvais compagnons.

S'ils découvrent tes faiblesses, ils se tourneront contre toi. »

N° 2 : MWĀMÍ MUSIKE

Hábésángá mwāmí umă, wákwa. Básímíka musíkyaé.

Banacháé mushúkírăó básonde'bakúngú mă nono sǐngí. Kwákútúrwa momba :
« Ébakúngú bătĭ bášurwé bushwá né manko ábó. » Bakúngú be rúbúngú rŭtĭ bábáwa bŭrí mpéné. Mushúkíra umă wábécha ishé émukérébénsé múrítongo. Imurishie tumbönsa, bikwángá né myasí yé kumbúka. Matú éta tííí....

Otú rumă, mísike yáshíshána mbu émwāmí wakóménwá nchangí yĭsusá. Kai wásonderwé kihú chá ngoi. Ékubuhí, ngoi yároso yára bea. Ensindú yákwa, yáhorwa kihú hĭmă

né'byára. Émwămí wámbara ohú rubísi. Kwákáméngé'kihú mú mubi, mwămí mushúkíra wárengéka ihúhúka. Kiro nángu wamámunínk'ihano.

Émusikëö wânikira, wíshíshírisha nguru. Wênda karingá ishé.

Mwikíme ékumbúka, émukúngú wendángo n'úkúángo :

« Ébea bătí bëndí katúkó mecha éküsi, túkuburaío émwămí, bushwá mbu uríkäninké ně kihú. »

Mishúkíra îtí yáronja wébángo mukúngú. Isárásara mwămí wárama mwiboboya ékihú.

Wáshimăngo mukúngú ní muronja shébakungú ; musikyaé wába karáni k'émwămí.

Ébwămí búsiră bakúngú nti bwákíré.

Traduction : LE JEUNE ROI

Il y avait un roi qui, après son règne, mourut. On établit alors son fils au pouvoir. Les collègues jeunes complotèrent auprès du chef contre les vieux du village. Ils les accusaient de menteurs. Le roi signa pour cela un décret de massacrer tous les vieillards. Tous ces sages étaient égorgés pareils à des chèvres destinées à l'abattoir. Or, un garçon avait fait évader son père en forêt profonde. Il l'y nourrissait des « tumbónsa et des bikwángá » et le mettait au courant de toutes la situation du village. Les jours passaient ainsi.

Un jour, les jeunes se dirent : « Notre roi mérite un costume tout neuf qui soit différent des nôtres. Il lui faut réellement la peau du léopard. » A la chasse, la première bête causa pas mal de victimes. Le second léopard fut abattu, soigneusement dépiauté et gardant les griffes. Le chef porta cette peau toute fraîche. La tenue qui se séchait progressivement sur le corps, rendit le chef très mourant.

Ce garçon-là, réfléchit et médita. Il résolut seulement d'aller prendre son père. Entré dans le village, le vieillard criait d'une voix haute : « Allez tous puiser de l'eau à la rivière. Vite, versez-la sur le chef pour l'arroser car il est près de succomber. » Tous suivirent la parole et exécutèrent à l'instant même l'ordre du vieux sage. Le roi eut la vie sauve grâce au vieillard. Il le prit conseiller du roi, et son fils secrétaire.

Une nation sans vieillards tombe en ruine.

N° 3 : CHOO CH'ÚKÍRÁ

« Ewantíngírwá ngé mwíbi »,

Munyanga ngí webá bŭmbo.

Choo kíteiwé múnó
 Kakorwá'kíndé'kâtí.
 Ékaríma ka múmuso,
 Chíríerwé mpo munkatí.

Échasíngwá're karíma,
 Kákíya kíkírá híhă
 Múntamby'ékashá kâríma
 Mwiétar'é, nti chábáshá
 N'ímusike búrí nkúbá.
 Nti twamuramá nákuhá.

Makúmy'ány'ótú, kuruma
 Bíkírángé umă m'umă.
 Isika rachó rá roso,
 Kishúra ngí wananúké
 Wakútúrwanö mpómpômpó
 Mbíbi ngé sênda kămusike.

Mwikímíya tw'émbíríshí
 Mukómá mukomákómá,
 Brrrr ! nyangé njo y'úbángá
 Nti yakúáyo mămwíshí
 Nkókó njo ya Kásimúká :
 Uandá rwâre murangá.

Ɛkírá nti wăshukíră
 Konsí nâé watíngírwa
 Wákwa. Bîngí bea babí
 Bábísámángé ně'bibí.
 Mísăbo shŭshŭ, ŭsúnga
 Íra, bêmá mbo bea.

Traduction : LE PIÈGE DE LA SOURIS

« L’appréhendé c’est lui le voleur », dit le Munyanga.

Allons tendre le piège au coin de la case, Ukírá⁽⁵⁾ la petite souris ne cesse de dévaster l’arachide du gros panier. A son passage, quand le feu s’éteindra, choo (2) tombera sur elle, tel la foudre céleste ; ainsi nous nous en débarrasserions. »

Le quarantième jour, ce fut Kishúrá qui se laissa tomber l’énorme charge qui l’écrasa impitoyablement. On le ne reconnut que par la peau rousse et fut jetté à la merci des chiens.

Brrrr ! le vieux Kásimúká entend ce second écroulement. De bonne heure, le piège s’est effondré sur le coq ; ce bon chanteur matinal a pourtant chanté hier pendant le jour et dont toute la famille pleurait la mort très fort.

Le lendemain au grand matin, on s’aperçoit que Konsí est la nouvelle victime. Curieusement Ukírá la bête légère n’est plus attrapée.

Sachez que, dans la société, les défauts de certains hommes demeurent cachés. Ce n’est qu’en les éprouvant un moment que vous les découvrirez.

N° 4 : CHÁKÍÁNGÁ NSÓKA WÁKÓRE NKWARÉ

« Érákóo hongo. »

Nsóka nti mĩra’Nkwaré nguru. Bákiangā himā, irĩre himā n’íkóre bĩtĩ himā.

Otú rumā, bēnda kahíá mongo. Ékwiróe re marúo, bakúmāna rúngere rwá kashá kōmínyángé ntata yá mubĩmba. Munansóka wĩanya rĩngĩ ná kwishĩsha:

- Nētá bũnĩ? Ōngo munakítú, nsoché. úmanĩramyá ínki kashá, nākuhēmba.

Nkwaré wámwĩre mbu watákwĩ bōba : Íbĩngānye múríkoti rānĩ, nōká nabé.

Nkwaré woká na míné n’ímukundũcha érũmĩnĩ rwě kashá.

Waakíá wamámũramya, wamwiré mbu wĩboré kwě. Nsóka watĩna. Wámukóngá biyó ně biyó nti bításungwé mpo. Mwenda’nsí wásúnga Nkwaré ntĩyě murénda. Imubĩndũke n’ímũya. Nkwaré wéngana ně burongú.

⁵ Ukírá c’est la souris minuscule

Traduction: CE QUE VIPÈRE FIT À LA PERDRIX

« La charité mal récompensée. »

La vipère et la perdrix étaient de meilleures amies. Oui, elles se promenaient ensemble, mangeaient ensemble et faisaient tout ensemble.

Un jour, elles se décidèrent d'aller à la chasse. Quand la chasse était devenue agrémentée, elles se butèrent contre un grand incendie qui consumait toute la montagne. Très paniqué, le serpent se demanda alors : « Comment traverserai-je jusqu'à l'autre côté ? S'il vous plaît, comme vous êtes des nôtres, faites-moi grâce de parvenir à l'autre côté. Si vous me tirez de cet embarras, assurément une bonne récompense vous sera donnée. »

- N'ayez crainte de rien, dit-elle. A mon essort, je vous porterai au cou. Enroulez-vous, reprit la Perdrix.

Alors, la perdrix fit comme elle avait promis au serpent. Elle s'envola au-dessus du grand feu à telle enseigne qu'ils atteignirent sains et saufs l'endroit où la vie leur était favorable. A l'atterrissage, ladite charitable demanda que son compagnon pût se déployer et quitter son cou. Celui-ci refusait et curieusement lui demandait à manger, pourtant en ce lieu il n'y avait aucunement rien à lui servir ; faute de quoi il la trouva ennemi. Soudain le serpent prit parti contre la perdrix et la tua. Ainsi la perdrix mourut-elle à cause de sa bonté.

N° 5 : NGOI NA KIBORO

Kiboro na ngoi bábésángá ba mwĩra na mwĩra. Bárane uendo kubinantíré bábó. Utúnge na Kiboro :

- Ěmĩraní, éruendo rúshé kě ! Ématú étángé na bitú báríturĩndire. ukaé búní ?

- Írã ndo mĩraní ! Nasúngá nty'ěrũwendo rwámúbúchiwã mu matú ikúmi na ánye ámwěri.

« Twěndĩ watědángá, musondori ngé mwendi. »

Mwirũmĩra rě matú, kĩa mwea ně nkú yaé. Bědángé ná kubá tíí...
« Kwienda kútárúkwánga mwasi. » Bákókérwa búrí bãmí. Ngoi wakósórwa búhárwa, Kiboro wanĩnkwa murango mukúre na binantíré ; bákúrúka nti bbaseángé.

Bárengeke'nse, ikae ibúti rátana bukure, rábúta. Isunge'chāna, Ngoí mbu émame wáé ngí wámí kokora, núhiänge hónā. Háríkángá Kíboro, wáshishara, wáshámíkwa ! Míné wibaké chāna. Inyé ngwá mūhakanya ?
« Munkangwe ntí mūrú ».

Traduction : LE LEOPARD ET LE MOUTON

Le Mouton et le Léopard étaient de bons amis. Un jour, ils décidèrent d'aller rendre visite à leurs oncles. Le mouton demanda au Léopard :

- Cher ami, le voyage peut-il commencer ? Ne voyez-vous pas que les nôtres s'impatientent de nous attendre ? Qu'en dites-vous, Monsieur ?
- Très vrai ! je suis d'accord que cette bonne aventure commence le quatorzième jour du mois.

« Qui marche en avant est partant, mais non qui dit : partons. »

Le moment venu, sac au dos, ils se mirent en route. Quiconque a fait un voyage, dit-on, ne manque pas à raconter. Là, un accueil chaleureux leur était réservé pareils à des rois. Le léopard eut en cadeau un bouc cornu et gras tandis que le mouton reçut de ses oncles une chèvre en gestation.

Au milieu du chemin de retour, la femelle arriva à terme et mit bas. Mais, voyant ce capri, le Léopard déclara avec la grande méchanceté du monde : « Voilà mon bouc vient de donner naissance à ce joli petit vivant ! »

Regardez-moi le Mouton, de son côté, il est resté stupéfait, bouche bée. Le bourreau s'empara du petit sans autre forme de procès. Qui va le contredire ?

« Le puissant a toujours raison. »

N° 6 : MUSIKE WA KIRUNGE

Kwárikángá bušme ná mūmína. Bēnda ná banina bábó mukitándá. Ebūme wimba numbá síbí : ébakúngú numbá, nábó numbá. Būme wátéa tukúmbí himā ná masha, ná mukárí wátéa misírú.

Mwínsensa, bēnda básichángé ésányama mumákako ábanina. Banina ntí báhanābo éribanya : « Ebibúndá nesámpíko ngé byítú. » Rábésámbo kírotú...

Otú rumā, émumína wákwíre inabé rúwí. Wísúmya rīngí.

- Ōngo moky'ānī, túshuré ébakúngú báno, bushwá béchá nguru n'erítuhénda. Moké wānikira, wátína. Íina múrítaningwa, búme wēnda karásá nina nkámáta. N'ēmumína wíhiranya, wēnda wábisa nina mukakanga kunandá ne rítúkúriro. Nānko, kírotú umuhémbéngi biyó.

Rúmpě otú, búme wíbúsa : « Búní búsirangé biyó múno ? ». Mukomákómá, ihéa isúmbúra, wabésá búrí wendá, kaí wabísáma. Inabé kaí weyanga húbúngú ne hísinda rá munanúwé n'úsímbángo :

Mwāna'ní mwěnge x 2

Wambísángá múrukunda

Musikya kirúngé x 2

Ngwáyángá nina.

Émuhunga wámwendere kansóka tíí.... nahákakoí. Mukúngúngo wa'níkírá mbu mwisíwé, wámurundure ékárubi. Imusosa éritúmo, wákwa ; imukera émuntwé.

Kwétángá mukarí wásúbúka réchá katí. Mwíeyě kumbuka, mukarí na moké bábúrāna hárūshú. Hárūshú, ébakúngú básúnga ntyé'bábí baómbýá. Báhonga n'írāswa maana ábí átushuśhú.

« Angímísa ébinwa byě māmína kúba ntí usíbírírábyo shūshū. »

Traduction : LE FILS STUPIDE

Il y avait un homme et sa femme qui partirent au camp de chasse avec leurs propres mères. L'homme construisit deux cases dont l'une pour lui et son épouse, l'autre pour les deux vieilles. Celui-ci montait des « tukúmbí » et creusait des fosses, celle-là allait tondre ses nasses à la rivière. Chaque fois après la visite des pièges, ils déposaient le gibier auprès des sages qui, pour partager, s'approprièrent les queues et les reins d'après la coutume. Ce fut ainsi toujours.

Un jour, par jalousie, la femme lutta de son mieux pour se débarrasser de sa belle-mère :

- Vous, chéri, faisons disparaître ces vieilles. Voyez vous-même combien leurs partages sont outrés, sinon nous sommes fatigués !

Le mari réfléchissait puis refusait toujours. Mais étant beaucoup importuné et convaincu de sa femme, il perça sa mère d'un seul coup très violent de lance ; elle mourut sur place. Tandis qu'à son tour, la femme qui feignait de tuer sa mère, partit l'escamoter dans un rocher au-dessus de la source. Et là, elle la gavait de nourriture matin et soir.

Or, il arriva que l'homme s'interrogea sur la façon dont la provision se vidait si vite dans la cruche. Un matin, après son petit déjeuner, il fit semblant de partir pour les pièges. Il résolut de se cacher pour observer ce qui se passait après lui. A ce moment-là, la femme était aussi sortie pour son travail. Voilà la mère à son épouse qui longe le ruisseau, contourne le camp à plusieurs reprises, puis elle va à la tombe en chantant.

Ma fille est maligne x 2

Elle m'avait cachée dans le rocher

Le fils stupide x 2

Avait tué sa mère.

Après tout, ce gendre dissimulé derrière elle, la suivit jusqu'au rocher. La vieille crut que c'était sa fille qui venait frapper, elle lui ouvrit la porte du rocher. Là-dessus, il la dépouilla de sa tête, elle aussi périt sur place. L'épouse s'étant aperçue que sa mère était déjà tuée par son mari, elle entra dans une grande colère et dut rompre le mariage.

Arrivé au village, ce couple comparut à la case commune. Les juges virent que tous deux étaient coupables. Ils payèrent chacun une amende et furent roués chacun de quelque deux cents bonnes chicottes.

« Ne prends pas en considération les paroles de ta femme tant que tu ne les discernes pas. »

N° 7 : NTAKÚ

Tuhuká twábíkírwá mbum Ntakú :

Báte ngí banantakú

Butakú ngé ndikaro yítú

N'émasani ngé biyó byítú.

Bihuká byá busará

Byásonjana mwirúkíra momba ;

Nyerékurwábó nêbángo nákuhá :

« Chákóndá báte banantakú,

Búno bwákúmánaná bãte bãtĩ ;
 Hâno hítĩna na úno mutĩ,
 Kĩnsĩ uri ná mate áé
 Wáteéo mu kwirúkĩre ráé.

Túrisé, túrisé, túré!
 Ébiyó ngé bĩno byásé.
 Kĩnsĩ umă wásukuté shűshű-shűshű
 Kwĩrongere múbura angá bushu.
 Mumatú arĩnda twihámbíkángo
 Twămínú'endo rwá ku Mironge
 Hĩyo ně mutĩ umă wákomá
 Ngé hũmbá bãt'érwafu hó rumă,
 Hásiră tw'írĩsa. Ingánă !

Umă mu umă kwĩ imbe ndăni
 Iumba nti turi kuməndé'sándăni
 Bushwambu kúsiră tw'ísáa kumbúka
 Nándo rwafu rúsirĩ'róka.

Hásiră tún' ínena
 N'íéba ingánă, n'ishuba ingánă,
 N'âmashuba, kabá nti'nena,
 Itéwá ntwaré' băna!
 Éruandá rúno rúti
 Rwâshírira, bãte bãtĩ.

Ěbatábáná, ingu'ri ná bitere
 Wamarúkĩra. Maté kwirúkĩre.
 Twamarísíé numbá.
 Bäte banakimă, twahéré' mushúmbá. »

Bárisiana ébătĩ : mmmmm !

Mwākā' roso, ieya wîrînda,
 Otúnge na Parara, umã mabó
 Wánena n'ishuba búrí mpúnda !
 Bushwándo' hóta, okú wáhítebó.

Ikósándo rá mwea umã ráy' uandá.
 « Ébubí búkúrukengã tú minébo. »

Traduction : NTAKU

Les chenilles dites Ntakú vivent en communion sur l'arbre butakú et se nourrissent de ses feuilles. Elles s'assemblèrent un jour autour de leur reine pour écouter un ordre très capital.

Mangeons et rassasions-nous comme la moisson abonde aujourd'hui, dit-elle. Gardons la provision chacun dans son ventre, car dans sept jours nous monterons sur l'arbre. Et là, nous construirons notre imperméable où il ne sera plus question de manger ni de sortir. Eh bien, si quelqu'un défèque où chie dedans, c'est un crime grave qui entraînera la fin de notre existence. Frères, continua-t-elle, que celui qui a des oreilles entende ; nous voici au terme du chantier. Nous maudissons ainsi le contrevenant. Ils répondirent tous en chœur : « Mmmmm. »

La septième année du séjour à l'intérieur du paquet, Parara l'un de ces animaux, ce récalcitrant par contre chia puis déféqua par surprise. A cause de cette transgression, la mort s'abattit sur toute l'espèce. La lignée s'effaça ainsi sans plus de trace.

Ainsi, dit-on, le péché d'un seul homme a toujours entraîné le malheur de plusieurs.

N° 8 : NGÁMÚNGÁMU N'UKÓRI

Híyo né 'musoke, karónge ká mundura
 Kakeké búrí kamponda
 Íkó kashébibámbá, kôka, kátárátara
 N'útándáíránge, múmutándá.
 Kásimba, kíkúba, káhurura,
 Kára kitóndó-tóndó, kára utáká rwá muranda.

Utúnge n'Ukóri nt'uhíánge,
 Wétānku, wéta kô.
 Mwisúnga Ngámúngámu wăkwitóko,
 Wa'níkírā mbu wāmutíngē
 Wahak' ímwandia mu byāra
 Shébibámbá mu rīso rá murárá,
 Nāé wamwirúndámo ŵ n'úhiánge.
 Muhungĩ 'tú wasúngá míné
 Nturi ná maá ngyásíngwá'sua.
 Kaí ubíkírāánge babiné.
 Ukóri wikúbá na búrí' kua.

Babiné bêya hásirítíndíra
 Imutétémbya, imuhémémbya
 Warúkwá nāngu wāmusasira
 Bínú bātī bāmámwīkumbya.

Waserá kúbi'béke mwitína rāmbýā
 Kúba hīyo né' ntábi yé' muro.
 Wirácháé mwisonda kwikúra muró,
 Kūtī kiro nāngu wamámuramyā.

Ubékánge né' barénda kuruma
 Angí musíérere kiro ne kátyo
 Wasárásará warímínyé wēnge,
 Warúndé' muntwé mwitína rá buninge
 Níkíre kwansí búrí ngaruma.
 Ukóri wabúre mú múnka.
 Waserá kubusondori ná kuruma.

Kínda cháé chābo, chánunka
 Cháríwa ná mabáří himá ná marúré

Banacháé ntíbósí kiro n' ūmā
 Bushwá neríkwísondé'miríré.

Busúbúké ngí ně maá
 Ně mutíma mubí ngérikwána
 Ébunakimá maá
 Isea, ishimana n'ísakane.

Traduction : LE NGAMUNGAMU⁶ ET L'ÉPERVIER

Sur l'arbre musoke, l'oiselet de forêt lointaine
 Petit comme Kimpondámpóna
 Lui Shébibámbá. Il vole, il vagabonde,
 Se promène sur son perchoir
 Chantant, sautant, grondant,
 Il suce la fleur puis picore le muranda (7)

L'Épervier dans sa chasse par – ci par – là
 A vu Ngámúngámu qui se perche.
 Il pense qu'il le prendra avec ses griffes.
 Mais, très vigilant, shébibámbá se précipite sur lui grondant gravement.

Notre gendre (8) vit que son antagoniste qui s'énerve était aussi fort,
 Pourtant il appelait ses camarades.
 Ainsi l'épervier sauta tel un piège ikua (9)

⁶ Ngámúngámu est un *petit oiseau proche du rossignol de l'ordre des passereaux. Ici, ses synonymes sont Shébibámbá, Kimpondámpóna.*

⁷ Muranda : *petite tomate de sauce pour la cuisine nyanga.*

⁸ Notre gendre *désigne l'épervier, car il se nourrit du poulet qui est l'aliment réservé surtout aux gendres chez les Banyanga*

⁹ Ikua est *grand piège monté dans une piste de façon que sa lourde charge munie de lances et des pointes puisse tomber sur le gros gibier.*

Tous ses frères vinrent sans tarder.
 Ils l'importunèrent, l'attaquèrent si bien qu'il maqua même de secours.
 Ne sachant plus fuir ni dans la paille mbyà
 Ni sur l'arbre, il se mit à crier.
 Personne n'arrive pour le sauver.

Ses ennemis le pourchassaient
 Sans lui laisser une minute de repos.
 Ayant perdu de connaissance,
 A cause de la fatigue et de la souffrance,
 Epervier se heurte contre le tronc d'un buninge⁽¹⁰⁾
 Et tomba comme la vipère ngaruma.

Ne sachant plus devant ni derrière
 Epervier « mordut sur la noix » ⁽¹¹⁾
 Le cadavre qui pourrissait et puait
 Fut exterminé par les fourmis et les cirons à l'insu de sa famille.

La colère est une puissance pour se battre
 Toujours l'union fait la force
 Dans l'union, il nous faut l'amour, le sourire et l'entraide.

N° 9 : NKÍMA, MWEA NA MBEBA

Karekare, kwárikángá búme umā wosí éritéa nguru. Wendá kakúmáná Mukímákíma ongomana múkakundá káé. Imúsúngíre kore, Nkíma wamurirémó mbu wámúkútu ŷmpo. Bushwámbe náé wāmuramyayo otú rumā.

¹⁰ Buninge est une ronce, c'est-à-dire *un arbrisseau sauvage qui est redouté pour ses épines*

¹¹ *Mordre sur la noix signifie mourir.*

Wamukwĩre bõnso, Shítéa wamukútó mú shinga. Búkíangã nēmwea wahúatě kakeké, munankíma wamwirásá namõ, nímbúræe. Bũme wírácháé nguru.

Kúrí Mbêba kumũnd'éwenda, watúkáko kãkæe.

- « Eee ! Mukwĩrê nkĩ bãnu bábí ? », otúnge na Mbeba. Bũme wamutóndóséé bwákubúchángáro. Íwé wa Mbeba : « Kíra mwea wákurukĩ ímpi háírérówé, kongó nákerě' binwa shũ. » Nkíma wakúrúké tũ múkakundá, ní kwimína.

Otúnge na Mbeba : Ōngo Mwea, mushúre nákubá. Átí !

Nkíma wákwa bũmbo. Itúkĩre nãmpo, émweáõ wẽnda kãriká na Mbeba ékũmbúka.

Traduction : L'HOMME, LE SINGE ET LE RAT

Il y avait jadis un homme qui savait bien piéger les animaux, et n'avait que cela comme métier. Pendant sa visite, il rencontra un gros singe pris dans le piège. L'entrevoyant de loin le singe lui cria : « Au secours ! je t'épaulerai aussi un jour si tu me sauves maintenant. »

A ce propos, cet homme eut pitié du Singe. Il dénoua la rude corde qui liait le pied du misérable et le laissa partir.

Aussitôt à la moindre distraction de l'homme, le Singe sauta sur lui pour commencer à le mordre. Les cris et les plaintes de l'homme qui fut écouté expliquèrent ce qui était arrivé. Pour vous juger selon notre coutume, la Cour ordonne à chacun de regagner d'abord sa place, ajouta le rat.

Le sot singe retourna dans son embuscade et se renoua avec la corde. Vu cela, notre juge autorise à l'homme d'effacer ce criminel primate.

Depuis ce jour – là, l'homme conclut de ramener le rat au village pour vivre dans sa maison.

N° 10 : NKÓKÓ NA MBÍBI

Otú rumař Nkókó wáshisha mĩraé Mbíbi wámútíndíkíe kãriko kubishíbé. Bênda.

Bákíá bēyã munkatí nēnse, Nkókó wére míné wámúrindíre ; iwé wishíká muháro rwānse kãnena. Mbíbi wámurindirē mpo kashángí kare . Kwákwetá Nkókó, kaí washééko kĩnda chá mpunúnjo yatíndé. Iwénko, iwénko, iwénko wiséndange biyó. Wakíá wasúkútá, wányonyomoka múbusará. Béndéréé ne rwêndo.

Mwisáa kwéndangébo, bákókérwa shšshšshšš. Kubishíbénko, básheiwa ncheo. Nkókó isúngãmbyo biyó bisirá nyényi ngé byánínkwáwe, wásúnga nti unéno kúríwe, iwé muhunga. Wítínebyó níkwisáíre. Mbíbi ngé wakwá rwãka nguru, waránjo ncheo ítí. Wákúmána éminunku munkatí nébuntu.

Bárengékě 'nse yeríkúrúka, Mbíbi wére míné mbu usira wěnge. Iwé wãkwirírē 'mbóka ítí himá ně' buntu. Nkókó nãé wamwĩré: « Ná õngo hótũ usira mwaníkírí. Naráyo mpunú yá mubimba ná nti õngo kaékáéngi hó búmbu. »

Kíra mwea wáshishara nguru ! Itúkíre nãmpo, Nkókó wárápa írísá nti wakuhá kása ébirángéwe. Mbíbi nãé wábúchié mpo. Chásígwangã munambíbi watámísí ênse ítí : wéta kurémbé, wéta kwábáme.

Traduction : LE COQ ET LE CHIEN

Un jour, le Coq demanda à son ami Chien de lui tenir compagnie pour aller verser la dot à sa belle-famille.

Chemin faisant, Coq dut se retirer un peu en brousse pour aller se soulager. Il arriva que le camarade qui l'attendait si longtemps commençait à s'incommoder.

Or, pendant ce temps Coq s'était rendu maître d'un sanglier en putréfaction. Il prenait bon goût aux chiques si bien qu'il se rassasiât tellement. Très satisfait, celui-ci rejoignit l'ami sans lui dire un mot. Et ils continuèrent leur marche.

Parvenus au village, ils furent accueillis avec grand respect. Quand le repas eut été présenté à table, les deux se rendirent vite compte qu'il n'y avait pas de viande. Le coq se mit en colère ; il faillit le renverser à terre mais il s'en alla. Car pour lui, c'était du sabotage à son endroit en qualité de gendre aussi respectable. Le Chien de son côté, trouva qu'il était impossible de céder puisqu'il mourrait de faim. Pendant qu'il mangeait, il rencontra les morceaux de viande enfoncés dans la pâte. Il prit tout et garda silence.

Au retour, le chien dit au coq qu'il a été moins intelligent d'avoir abandonné un mets aussi savoureux. Et il se félicita pour cela. A son tour le Coq répliqua : « Tu es aussi abruti ! J'ai seul mangé du porc pendant que tu contempiais gratuitement la nature. »

Ces deux amis furent donc stupéfaits. Dès lors, le coq jura de manger en fouillant sa nourriture. Le Chien prit également la décision de ne plus suivre le chemin tout droit. C'est pourquoi, nous le voyons toujours passer à gauche à droite espérant trouver ce sanglier.

CHAPITRE I :

CONSIDERATION GENERALE SUR LE PEUPLE NYANGA

1.0. Introduction

Ce chapitre se propose de présenter le peuple NYANGA dans son milieu naturel, dans son histoire et son organisation socio-politique et économique. Le chapitre s'achève par une note sur la langue nyanga.

1.1. Indication géographique

La région du peuple NYANGA est bornée :

- Au nord, par les territoires de Lubero et de Bafwasende
- Au Sud, par le secteur des Bakano du Territoire de Walikale
- A l'Est, par les territoires de Masisi et de Rutshuru,
- A l'Ouest, par le territoire de Lubutu.

« Etant le peuple majoritaire du Territoire de Walikale en Province du Nord-Kivu, cette région a un climat chaud dont la température varie entre 25° et 27° centigrades. Ce qui explique l'abondance des pluies toute l'année. Son relief est caractérisé de montagnes, de vallées et de plaines. Les principaux cours d'eau descendent de ce relief. La LOWA (Roba en nyanga) est la principale rivière qui traverse cette partie du territoire ; elle est l'affluent du fleuve Congo. Les principaux cours d'eau qui s'y jettent sont : la Lwindi, la Luhoho, la Luka, la Kuya, la Kitatenge, la Kyasa, l'Oso, l'Osokari. Certains affluents de cette rivière sont très poissonneux et hébergent certains reptiles comme crocodiles, caïmans, boas, pythons, etc.

La faune et la flore de ladite entité sont très riches et constituent un patrimoine presque inépuisable des siècles. La plus grande partie est couverte de la forêt équatoriale non encore exploitée, riche en végétation et parsemée de gros arbres. Ce qui explique aussi l'existence des divers animaux sauvages tels que éléphant, léopards, gorilles, chimpanzés, antilopes, sangliers, buffles, girafes... »¹²

¹² KASUSA, K., L'Administration du Territoire de Walikale face aux conflits armés RCD et Mai-Mai de 2000 à 2004, TFC en Sciences politiques et administratives, UNIKIS, FSSAP, 2004-2005, p.8 (inédit).

1.2. Indication historique

Faisant nôtres les allégations de BIEBUYCK, nous disons que « les traditions historiques nyanga remontent au Bunyoro, en Uganda. Les guerres de succession, la recherche de l'espace vital, l'accroissement démographique affaiblirent le Royaume de Toro (Bunyoro) et obligèrent les populations à émigrer. C'est la raison pour laquelle les Nyanga se dirigèrent vers les régions qu'ils occupent actuellement. Les Pygmées (Twá) en sont les premiers occupants. Cette immigration comprenait aussi les YIRA, les HUNDE, les HAVU, les FURIIRU, etc. au 17^e siècle.

Après avoir quitté Toro, les Nyanga descendent à BWITO dans l'actuel territoire de Rutshuru où ils s'installèrent pendant un long moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de Walikale.

Dans leur mouvement d'immigration, ils se scindent en deux groupes à partir de Bwito :

- Le premier groupe descend au Sud-Ouest et s'installe à Mirenge, près de Mutongo dans le groupement Ihana sous la conduite de KIBANDE CA MAREKERA. De là, il y eut naissance des actuels groupements BANABANGI, LUBERIKE et WALOWA – UROBA »¹³
- Le deuxième groupe se dirige vers l'Ouest et s'installe dans la chefferie IKOBO et celle de KISIMBA sous la houlette de KIBUMBABUMBA. Les Nyanga de ce deuxième groupe sont appelés Bakumbure grâce au site Bukumbure qu'ils occupent. »¹⁴

Notons que les Batiri-Basasa est un peuple qui s'est intégré dans la communauté Nyanga dans le milieu actuel.

¹³ BIEBUCK, D., cité par MAREMO, SH., in Etude de quelques traits motivationnels à travers les proverbes nyanga, Mémoire en Psychologie, UNIKIS, FPSE, 2000, p.24 (inédit)

¹⁴ SAFARI, K., Analyse sociologique de la topologie nyanga, TFC en sociologie, UNIKIS, FSSAP, 1996-1997, p.15 (inédit)

1.3. Organisation politico-administrative

ELASI K., souligne que « la vie solidaire caractérise la société coutumière nyanga. Un village UBUNGU peut contenir une dizaine ou une centaine de maisons. Les Nyanga s'organisent en petites localités constituant chacune une entité autonome. Toutefois, ces localités se considèrent comme des sœurs étant donné les liens de parenté existant entre leurs chefs. »¹⁵

Le village est un domaine de tous les membres d'un RUSHU, segment résidentiel composé de patrilignages BISASA à origines hétérogènes. Ce groupe est représenté par un aîné MUTAMBO qui est miné (propriétaire) du Butaka.

Plusieurs villages (mbúngú) constituent ce que les Nyanga désignent par le terme chuo, aujourd'hui localité. Cette entité a un Mwami ou Mubáké (roi) à sa tête. L'ensemble des byúo forme un groupement dirigé par un Mwami suprême qui, coutumièrement intronisé, appartient à la branche aînée de l'arbre généalogique des Bámí. Tout Etat est dirigé par un chef sacré appelé Mwámí qui est d'une famille dynastique. Ce dernier doit nécessairement provenir d'une « Mumbo » ou épouse rituelle du Mabáké.

Dans sa cour, le Mwámí est entouré d'une équipe gouvernementale. Cette classe des nobles comprend des conseillers et des personnes spécialistes en matière rituelle. C'est une catégorie des gens privilégiés provenant de certains clans consacrés à jouer des rôles spécifiques dans la cour. Parmi ces exonérés, nous pouvons citer les suivants :

1°Mumbo : elle est l'épouse rituelle du Mubáké ou Mwámí, venue de la famille dynastique. Sans la Mumbo, l'investiture du Mubáké ne peut avoir lieu, c'est d'elle que doit naître le futur Mwami. Une part d'autorité lui est réservée et elle a sa propre résidence. Ses rapports conjugaux avec le Mwami restent très rares.

2°Bakungú : ce sont les conseillers du Mubáké. Ils constituent l'organe suprême de conception et de la prise des décisions.

¹⁵ ELASI, K., *L'impact socio-culturel du christianisme chez les Nyanga*, Mémoire en Théologie, FTP, Kinshasa, 1990, p.12 (inédit)

3°Barúsi : Comme le Mwami est polygame, tous les fils issus d'autres femmes que la Mumbo sont nommés BARUSI. Ces princes dirigent les sous états.

4°Banyamwámí : ils s'occupent des soins et de l'éducation du chef pendant son enfance, laquelle éducation consiste en l'apprentissage de divers types de rites et des principes de diriger la population.

5°Musimbá :il est le spécialiste en matière rituelle de « bwami »(royauté). C'est bien lui qui sait comment enterrer le Mwami et il reste en deuil durant un an.

D'autres agents entourent la cour royale pour exécuter des tâches spécifiques. Il s'agit des personnages tels que :

- Mushumbia : il est tambourineur
- Mubéi : c'est lui le coiffeur du roi le jour de son investiture.
- Musáo : il est le gardien des médailles, des insignes et de tous les secrets rituels du bwami.
- Munsaba : il est chargé de soin des habits du jeune mubaké
- Munosi : celui-ci s'occupe des soins médicaux et de la Mumbo en cas de maladie.
- Mufúkú : c'est l'officier d'ordonnance du Mubaké
- Muombé : est un travailleur du chef.
- Shémumbo : il est le père de la Mumbo et oncle maternel du Mwami.
- Muhéri : il est le prêtre sacrificateur, manipulateur du sacré.
- Mwámíhesi(forgeron) : il doit battre les deux marteaux(...) en prononçant les paroles sacrées : « Si tu n'es pas le véritable chef, que tu meures sur cette femme, que ta force devienne faible... »
- Mushonga : est un agent permanent dans la cour du Mwami, qui a pour rôle « d'égorger » celui-ci lorsqu'il est mourant (...) il est en même temps l'intendant général du Mwami.

La masse, ne faisant pas partie de catégories citées plus haut, constitue la basse classe de ceux que l'on appelle TUMPUKU (sujets)¹⁶

Pour l'intérêt du colonisateur et par une décision politique Belge, il fallait rapprocher toute la population afin de mieux la gérer. Car cette organisation politique

¹⁶ MAREMO, SH, op cit, pp.24 - 26

des autochtones semblait incompatible avec les objectifs capitalistes. C'est ainsi qu'après avoir détaché, en 1954, le territoire de Walikale de la tutelle de Masisi, les postes de BIRUWE, d'ITEBERO, de MUSENGE, de MPOFI(Usumbura), de MUTONGO, et celui de PINGA virent le jour¹⁷.

1.4. Organisation économique

Les Nyanga aiment et louent la fraîcheur, la solitude et l'abondance de leur forêt. Celle-ci est évoquée dans les contes comme l'endroit par excellence où l'individu peut se libérer des restrictions et des contingences de la vie villageoise. La forêt (Busará) est le lieu où les Nyanga se revigorent, c'est aussi pour eux un lieu de refuge, une source d'opulence sûre.

Traditionnellement, les besoins alimentaires des Nyanga, en général, étaient satisfaits par la cueillette, la chasse, la pêche, le ramassage et l'agriculture vivrière. Ils s'agissait de la cueillette de divers fruits et tubercules (byámbá, mintéru, mincumbu,...) et du ramassage des chenilles et insectes (myungú, mínkura...) et des champignons (mpúmba, bushwá...) qui compléteront leur alimentation.

L'agriculture vivrière était essentiellement basée sur la culture des bananes qui formaient leur aliment de base. Outre, les bananes, les Nyanga cultivaient aussi le riz, les ignames, les colocases, ect.

A ce sujet, BIEBUYICK écrit : « jusqu'à une époque récente, toute l'activité agricole des Nyanga était concentrée autour des bananeraies (bisambú) (...) ayant une longue vie sur les terres fertiles de la forêt ».¹⁸

« Le manioc (munchóngú), actuellement assez apprécié des Nyanga, était inconnu au début », déclare J. VANSINA¹⁹

Aujourd'hui, à part les cultures précitées considérées comme traditionnelles, l'agriculture vivrière nyanga comprend également la pomme de terre, le chou, l'oignon, les haricots, la carotte, ect dans les régions élevées du territoire ; celle du palmier élaïis dans les régions de la forêt et celle de la canne à sucre qui se pratique partout.

¹⁷ SAFARI, K, op cit, p22

¹⁸ MAREMO, SH, op cit, pp. 19 - 20

¹⁹ VANSINA, J., Introduction à l'ethnographie du Congo, Ed. Universitaires du Congo, Kinshasa, 1966, p. 2006

L'élevage chez les Nyanga se limite au petit bétail. Cependant, les bovins, jadis absents, commencent à marquer leur apparition.

La pisciculture y est bien répandue. Il faut signaler que l'élevage n'a pu être épargnée par les différentes guerres dès les années 1992.

Chez les Nyanga, la chasse occupe une place de choix voire ils en font une obsession. Etant généralement collective, la chasse fournit de gros et petit gibier nécessaire à la vie domestique de la communauté. En dehors de la classe à la crosse et à flèches, les Nyanga pratiquent le piégeage avec une expertise variée pour attraper animaux et oiseaux. Quant à la pêche, elle est répandue et menée dans les différents cours d'eau que regorge le territoire. Elle est pratiquée tant par les hommes que par les femmes.

1.5. Organisation culturelle

Du point de vue de la culture, la croyance et l'art constituent les points qui ont beaucoup plus attiré notre attention.

1.5.1. La croyance

« Traditionnellement, les Nyanga sont monothéistes. Ils croient en un être suprême appelé ONGO, communément dit Kíbumbabúmba, le Dieu créateur. Ils l'atteignent par l'entremise des divinités mineures dites Bashumbú, au travers desquelles l'Être suprême agit. Ce sont les dieux.

La religion nyanga est très élaborée ; elle pénètre tous les aspects de la vie économique, sociale et politique.

Les principaux cultes s'adressent :

- a. au panthéon des grands esprits localisés dans les volcans du Hinterkand de Goma (le Kwirunga) et conduits par le dieu du feu Nyamurairi, le chef de tous les autres dieux,
- b. aux ancêtres individuels et linéaires,
- c. aux mânes des grand chefs,
- d. aux jumeaux et aux personnes nées anormalement, ect²⁰

En voici quelques esprits protecteurs :

²⁰ MAREMO SH, op cit, p22.

1. Buingo : dieu créateur des hommes,
2. Nkúbá : dieu de la foudre
3. Mukíti : dieu maître des eaux
4. Mahéshe : dieu de la chasse
5. Muhimá : dieu gardien des bébés
6. Ruendo : déesse protectrice des malades
7. Kahómbó : déesse de la fécondité
8. Ngengú : déesse de l'amour
9. Kiángá : dieu des combattants
10. Nkángó : dieu du commerce et de la boisson.

Le BUSONI reste le lieu choisi où sacrifices, cultes, cérémonies d'adoration se déroulent. Les Nyanga croient aussi à l'existence, dans la forêt, des mauvais esprits et des âmes vagabondes appelées MPACA. En outre, chacun dans la société a son ange gardien nommé NGASHANI qui intervient en cas de danger. Dans le cas contraire, on considère que son Ngashani a été absent.

Disons qu'actuellement, la plupart des Nyanga ont tourné le dos à leur religion traditionnelle taxée de satanique ou démoniaque au profit du christianisme. Néanmoins, certains y recourent en cas de nécessité.

1.5.2. L'Art

Le domaine artistique présente une faible production d'objets en bois, en argile, en ivoire, en cuivre, etc. Quelques outils comme le Kíbo (assiette), Nguba (bouclier)...sont fabriqués au moyen des « nsjo », cordes rigides du raphia.

Cependant, la danse occupe une place assez considérable dans la culture nynga. Elle est bien organisée soit en plein jour, soit la nuit au clair de la lune, moments considérés comme favorables pour le loisir et la distraction. Les personnages les plus connus dans un ballet sont :

- Mombi'a ngoma (battereur)
- Mutóndóori (entonneur)
- Bamínj (danseurs).

Ce point nous permet de citer quelques danses traditionnelles nyanga à savoir :

- a. Bukondo : pour l'intronisation du mwami
- b. Kióa : danse plus ou moins incantatoire et pleine d'invocation
- c. Mbúnsú : pour l'initiation à la philosophie et à la connaissance de la langue nyanga
- d. Μυκμμο : pour la circoncision, etc

Certaines danses sont encore récentes telles que :

- Muséngo pour l'accueil des visiteurs
- Kitúri ou danse des épaules
- Ngoromésha ; pour multiples buts, etc.

1.6. Place de la littérature dans la société Nyanga

Le présent point a focalisé notre attention sur la considération que donne la communauté Nyanga à la littérature.

Le concept « Littérature » a plusieurs définitions.

Selon Larousse, la littérature est l'ensemble des oeuvres orales ou écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique²¹.

Cette définition nous laisse à passer en revue les genres auxquels les Nyanga recourent dans les palabres, les conseils de familles, les initiations, les funérailles, les rites, le loisir et d'autres circonstances heureux ou malheureux.

A l'occasion d'un palabre ou conseil de famille, le juge exprime à tout prix les messages les plus profonds au moyen des proverbes. Parfois, il essaye de brosser le conte en rapport avec le sujet qu'il traite. En cas de repos, outre les auditeurs s'assemblent au tour du feu pour écouter contes, légendes, pièges, dilemmes, etc. d'un village à l'autre, on assiste à des concerts de danse au clair de lune pour passer des soirées pleines d'enthousiasme.

A ce titre, la littérature nyanga englobe à la fois les textes transmis de bouche à l'oreille, des morceaux chantés ou exprimés par les instruments tels que le Kisiémbé (cor), Kandûmdú (tam-tam), Kansambí(likembe), Kimpúrende (sorte de harpe à unique corde dont la caisse de résonance et la bouche du joueur), etc.

²¹ Le Petit Larousse illustré 2002, Paris, Ed. Larousse, 2007

SOUNDJOCK-soundjock, à ce sujet dit : « on parle souvent de littérature orale comme d'un univers paradisiaque, d'un éden où tout n'est qu'ordre et beauté. On la dit très pertinente et apte à initier les enfants de tous âges à la morale de leur groupe social. »²²

Selon Jacques CHEVRIER : « La littérature orale traditionnelle a pour fonction d'exprimer la participation de l'individu au monde des vivants et au monde des ancêtres »

Au niveau du monde des vivants, elle permet :

- d'exprimer et de maintenir la cohésion du groupe,
- de conserver vivante sa culture,
- de contribuer à son divertissement en même temps qu'à son édification morale.

Au niveau du monde des ancêtres, la littérature orale traditionnelle fait partie du patrimoine ancestral légué aux vivants et sa réitération ne fait que consolider les liens étroits qui unissent les morts et les vivants. C'est en quoi ceux-ci sont redevables aux ancêtres ; elle permet de concilier les forces du bien et d'exorciser les forces du mal. On comprend donc l'importance qui est attachée à la parole bien dite, car à certains moments, la parole a véritable valeur d'acte. »²³

En somme, disons que la littérature occupe, chez les Nyanga, une place prépondérante par le fait qu'elle joue la fonction éducative en enseignant les valeurs morales en vigueur dans cette société. Elle est un instrument d'initiation, de cohésion sociale et esthétique. C'est une « école organisée » où l'homme se forme en échangeant d'expériences avec ses semblables.

Mais, comme il en est chez la plupart des Africains, cette « école » a subi les méfaits de l'impérialisme sous ses diverses formes. L'agent colonial a visé l'anéantissement de cette littérature au détriment de ses propres intérêts. Telle est la raison pour laquelle la littérature nyanga est en voie de disparition dans le temps actuel.

²² SOUNDJOCK, S., La Littérature orale, un monde de violence, in revue Littérature camerounaise, n°99 octobre – Décembre 1989, p.27

²³ CHEVRIER, J., Littérature nègre, Paris, Armand Colin, 1984, pp.201-202.

1.7. Notes linguistiques

Le Nyanga est parlé par environ deux cent cinquante mille personnes²⁴ qui résident dans le Territoire de Walikale, dans la Province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo. Il est classé par M. GUTHRIE dans la zone D, avec la cote D34. M.A. BRYAN le classe dans le sous-groupe Lega (D25) et le sous-groupe Nande (D42) à la fois. KADIMA M. et alii affirment que le kinyanga est une langue bantou de la zone linguistique D avec le kiguha, le kizimba, le kizula, le kifulero, le kihavu, le Ukusu, le kitembo, le kihémbé, etc. Le code de Kinyanga est de 425 ;pour dire que 4=Langue bantoue de la zone D ,et 25 est vingt-cinquième du groupe.²⁵

Cette langue est bornée au Nord par le Nande, au sud, par le Tembo et le Lega ; à l'Est, par le Hunde ; et à l'Ouest, par le Kumu. (voir la carte ci-jointe)

Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

- Nyânga est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie vaillant, puissant
- Kinyanga, c'est la langue nyanga
- Munyanga est un Nyanga pris singulièrement
- Wanyanga (ou Wanianga transformé par le colon) constitue la tribu ou le peuple « Nyanga »
- Inyanga est tout ce qui a le caractère lié à la coutume ou à la tradition des Banyanga
- Bunyanga se comprend comme la région occupée par les Banyanga
- Chámunyanga est un munyanga douteux.
- Kámunyanga c'est le diminutif de Munyanga
- Shébanyanga se définit comme père des Banyanga ou tout homme descendant des Banyanga
- Nyabanyanga c'est la mère des Banyanga ou toute femme nyanga par rapport à une autre tribu.

Trois points feront l'objet d'analyse linguistique sur le parler nyanga, à savoir : la morphologie et la phonologie.

²⁴ Source : Bureau de l'Etat-civil du Territoire de Walikale, 2000

²⁵ KADIMA M., et alii, Atlas linguistique du Zaïre. Inventaire préliminaire, ACCT et cardotal, équipe zaïroise, 1983, p.34.

I.7.1. De la phonologie nyanga

Dans notre étude, il faut distinguer ce qui suit :

- Kinyanga c'est le glossonyme autonome
- Kinyánga est pris pour glossonyme administratif
- Nyanga est le glossonyme scientifique

I.7.1.1. Phonèmes vocaliques

Le Kinyanga comprend sept voyelles :

/j/ dans *jbjbjra*, se taire

/i/ dans *mbiá*, repas

/e/ dans *kae*, regarder

/a/ dans *byuma*, fruits

/o/ dans *mombo*, calao

/u/ dans *muhunga*, gendre (beau-fils)

/μ/ dans *m μshμmbμ*, diable

j		μ	1 ^{er} degré d'aperture buccale
i		u	2 ^e degré d'aperture buccale
e	o		3 ^e degré d'aperture buccale
a			4 ^e degré d'aperture buccale

I.7.1.2. Phonèmes semi-vocaliques

Les semis-voyelles de la langue nyanga sont :

/y/ dans *myéri* \Leftrightarrow mi - éri, les mois

y

/w/ dans *bwíra* \Leftrightarrow bu - íra, amitié

W

I.7.1.3. Phonèmes consonantiques

Le parler nyanga comprend les consonnes suivantes :

/m/ *murónge*, oiseau

/b/ *boba*, champignon

/h/ *ihano*, conseil

/n/ *inano*, masser

/t/ *butátí*, fusil

/sh/ *ishimwa*, être aimé

/ch/ ou /c/ *cháká*, lumière

/k/ *kakoí*, caillou

/r/ *řrare*, poubelle

/f/ *ufamba*, caïman

/ny/ ou /p/ *nyama*, animal

/nj/ *njári*, giraffe

Tableau des phonèmes consonantiques

	bila- biales	labio- dentales	dentales	alvéo- laires	Pala- tales	vélai- res	Laryn- gale
Nasales	m		n		p (ng)		
Vibrée				r			
Occlusives Sonores prénasalisées			(nd)			(ng)	
occlusives sourdes	p		t		k		
Fricatives Sonore							
Fricatives sourdes		f		s	(sh)		h
Affriquée sonore Prénasalisée					(nj)		
Affriquée sourde					e(ch)		

26

N.B. – Nous avons représenté les phonèmes / / /c/ et /ŋ / respectivement par les graphies sh, ch et ny pour des raisons plus pratiques offrant des facilités de lecture à tous.

- Le phonème /b/ se prononce [v] ²⁷

Exemple ; *ibíbe* , sangloter

- En kinyanga, les phonèmes /d/, /g/, /p/ et /j/ n'apparaissent que dans un complexe à nasale, sauf dans les emprunts.

Exemples /d/ *índondo*, dévinette

/g/ *ngoma*, tambour

/p/ *mpongo*, anguille

/j/ *kabonja*, comédie

²⁶ MATEENE, K., Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga, PUZ, Sorbonne, 1969, p.9

²⁷ KADIMA, M., Esquisse morphologique et phonologique de la langue nyanga, , Tervuren, 1965, p.102

Mais – *pómpi*, pompe

- *dakíka*, minute

Toutes ces consonnes sont identifiées comme phonèmes, c'est-à-dire elles sont pertinentes. Nous le voyons dans quelques oppositions phonologiques et par quasi-paires ci-après :

nd/ng indá, le pou/ *ingá*, non (négation)

- m/n *monó*, jalousie /*nono*, motif

- t/k *téká*, cuire/ *kéka*, morceler

- m/b *mómbó*, bras/ *óbómbó*, résidu des bananes brassées

- f/sh *šefa*, tailler / *šheesha*, faire rire

- ny/ch *nyondo*, marteau/ *chanda*, racine

Voici quelques combinaisons des phonèmes :

a) combinaison nasale – consonne (NC) /mb/, /nch/, /ns/, /nt/, /nt/

mb : *mbési*, donne-moi

nch : *nchóko*, source

ns : *nsakí*, aide-moi

nt : *nták j*, malédictions

b) combinaisons consonne et semi-voyelle /by/, /bw/, /hy/, /hw/, /fy/, /fw/, /kw/, /my/, /nw/, /rw/, /sw/

by : *byára*, ongles

bw : *bwána*, enfance

hy: *hyá!* Interjection marquant la surprise

hw : *ihwá*, être cuit

fy : *irafya*, grater le sol

my : *myungú*, chenilles

mw : *mwámí*, roi, chef

nw : *janwa*, être accepté

rw : *rwémbé*, gros nez

sw : *iráswa*, être frappé de quelque chose

c) combinaison d'une nasale, consonne non nasale et semi-voyelle (NCS)

mbw : ishembwa, être dit

ngw : *ngwéba*, espèce de vachemby : *imbyá*, sorte de paille un peu rigide

1.7.1.4. Phonèmes supra-segmentaux

Les quatre tons qui existent en langue nyanga se présentent de la manière suivante :

a) Tons simples : - le ton bas (') (ou rien) est symbolisé par l'absence de signe sur la voyelle, c'est-à-dire en lisant, notre voix reste sur une même mélodie syllabique.

Exemples : - *murara*, sorte de crabe

- *ɓobora*, arroser

- le ton haut (ˊ) consiste à élever la voix à l'endroit où est placé le signe

(ˊ) ex. *mbóbóro*, arbre à bois rouge(acaïjou)

nkéngé, zèbre

b) Tons composés : - Le ton montant (ˋ) est obtenu par la combinaison du ton bas et du ton haut.

(') + (ˊ) = (ˋ)

Exemples : - *mwémbé* → mù – émbé, nez

- *kára* → kà – ára, force

- le ton descendant (^) est né du croisement du ton haut et du ton bas.

(ˊ) + (ˋ) = (^)

Exemples : *hânsí* → há – ànsi, sur terre

- *bâsimba* → bé – àsimba, ils chanteront

1.7.2. De la morphologie

a) Règle de dévocalisation

Les voyelles *i*, *j*, et *e* se dévocalisent *y* devant une autre voyelle :

Exemple : - *myáka* = mi – áka, années

b) Aphérèse c'est un phénomène de changement qui consiste en l'effacement d'un phonème vocalique ou semi-vocalique à l'initiale d'un mot.

Exemple : - *mwána waní* = *mwánaní*, mon enfant

- *musike wítu* = *musikítu*, notre fils

c) Deux morphèmes vocaliques différents qui se suivent sont représentés par un seul phonème vocalique de même nature lorsqu'ils forment une syllabe unique soit $v_1 + v_2 = v_2$

Exemples : *méko* = ma – íko, foyers.

méno = ma-íno, dents

d) Deux morphèmes vocaliques identiques qui se suivent sont représentés par un seul phonème vocalique de même nature lorsqu'ils forment une syllabe unique.

Exemples : *kíyo* = ki – íyo, chique

- *inkú* = i nku – ú, gibecière

1.7.3. De la morphologie

Au cours de cette section, nous parlerons des formes nominales, formes pronominales, formes verbales et formes invariables.

1.7.3.1. Les formes nominales

Le nom est constitué d'un préfixe nominal (PN) et d'un thème nominal (TN).

L'augment est un élément qui se joint au nom en occupant la première la position.

Exemples : *muranyí* = mu – ramy, guérisseur

PN TN

émuramyí = é – muramyí

Augm.

A l'instar de toutes les langues, le kinyanga a accueilli quantité de noms empruntés du kiswahili, du français, etc.

Exemples :

- Du français : alumette : *riméti*
- Du swahili : mwalimu, *mwarjmu*, enseignant

1.7.3.2. Les formes pronominales

Parmi les formes pronominales nyanga, il faut distinguer celles qui suivent :

- le substitutif : *aní* nendángo, moi, je pars
ichó chákurjmjna, ça c'est perdu
- le connectif : *ngoma ya mwámi*, tambour du roi
- Le numéral : *béndángá báhátu*, *bábí ngí bákúruká*
Ils étaient partis à trois, deux seulement reviennent
- Le démonstratif : *émwea úno*, cette personne-ci
karokó kíká, ce petit couteau-là
- le possessif : *karámu kábé*, ton crayon
- L'interrogatif : *wendá kùní* ? Où vas-tu ?
- L'indéfini : *bési bjmá*, certains forgerons
mémhá míngí, beaucoup de maïs.

1.7.3.3. Les formes verbales

La forme verbale en nyanga se définit comme l'ensemble morphotonologique constituée par la concaténation de l'élément classificateur et des éléments du groupe verbal. D'autre part, elle concerne les marques de conjugaison, c'est-à-dire des éléments qui accompagnent le verbe et indiquent l'aspect, le temps ou le monde du verbe conjugué.²⁸

- La préinitiale : - e - *nduka*, tomber
- L'initiale : na - *shimá*, j'aime (je suis content)
- La post-initiale : Tí-*nashimá*, je veux pas
- Le formatif : *Twendá-nge*, nous marchons
- Le post formatif ou timitatif :

Ukí rí *ékumurimo*, il est encore au service

²⁸ MATEENE, K., *op.cit.*, pp.31-32

- l'infixe de négation : n – tâ – téi, je ne piégerai pas.
- L'infixe réfléchi : n – í – kae, je me regarderai
- L'infixe relatif : bákwáná-yo, ils se sont battus
- Le radical : - j – rutuka, s'en fuir.

1.7.3.4. Les formes invariables

a) L'adverbe : - wákusimbá *nguru*, il a beaucoup chanté

- Butinda wendánga *mpómpómpómpó*, Butinda marche lentement

b) La préposition :

- Karónge ká *mũndũra*, oiselet de forêt
- Kitoru kíri mu *mũsĩru*, le poison kitoru est dans la nasse

c) La conjonction :

émwána waré bushwámbu tíwákurá,
l'enfant pleure parce qu'il n'a pas mangé

d) L'interjection

Shá !, hélas ! expression d'étonnement
Ongomu ! oh la la ! cri d'étonnement ou de regret

e) Les onomatopées :

Tííí : bruit imitant la durée d'une marche, d'un fait ou d'une action

Kokokoko : bruit du doigt frappé à la porte avant d'entrer

Pípí pípí : bruit imitant le klaxon d'un véhicule.

CHAPITRE II :

CONSIDERATION GENERALE SUR LES CONTES AFRICAINS

II.0. Introduction

Ce chapitre donne des précisions sur les concepts-clés de notre sujet de recherche et tente de faire un classement de contes. Puis il brosse la fonction et la matérialisation pour aboutir à la place que ceux-ci occupent dans la littérature orale nyanga.

II.1. Définition.

Le terme « conte » ne couvre pas partout les mêmes réalités, et les différents mots africains traduits en français par « conte » ne sont pas nécessairement des « contes » au sens français du terme. Pour essayer de cerner de plus près la réalité exacte que telle société orale appelle « conte » dans sa langue, il faut situer cette réalité parmi les autres manifestations de la tradition orale²⁹.

Dans le souci de paraître explicite, nous nous sommes appuyé sur les définitions ci-après :

- le conte est un court récit de faits, d'aventures imaginaires destiné à distraire³⁰
- le conte, selon Jacques DEMOUGIN, est une œuvre narrative limitée à une action unique ou à une suite d'épisodes facilement isolables, conservant la liberté d'allure du récit parlé³¹

Disons donc que le conte (dit Uano en langue nyanga) est un texte fictif et imagé dont la dénotation seconde vise la société réelle.

²⁹ CAUVIN, J., Comprendre les contes, classiques Africaines, Ed. Saint-Paul, 1980, p.5

³⁰ ROBERT, P., Dictionnaire Le Petit Robert, Paris, S.E., 2002

³¹ DEMOUGIN, J., Dictionnaire des Littératures, Paris, Librairie Larousse, 1985

II.2. Classification des contes

L'étude de la place du conte dans la littérature traditionnelle permet de se former une opinion précise sur la difficulté à laquelle se heurte toute tentative de classification d'un genre aussi mobile et diversifié à l'extrême. Les contes présentent toute une gamme de variétés, des sous-genres et gardent entre eux des rapports divers. Quels que soient son thème, sa finalité ou sa caractéristique technique en Littérature traditionnelle, le conte reste un conte. Pour l'Africain, le conte relève de l'ordre de la vie qui est un tout infiniment varié.

Les systèmes de classification peuvent être regroupés d'après le personnage principal, le thème, le trait dominant ou une combinaison de ces divers éléments. Voici quelques classements à titre exemplatif :

II.2.1. La classification d'EQUILBECQ

EQUILBECQ, se basant sur le critère plus marqué, distingue sept catégories de contes.

1°) « Les légendes cosmogoniques, ethniques, héroïques et sociales ». Nombreux sont les contes mythiques en Afrique noire. Ces contes expliquent pour la plupart l'origine d'un peuple, de l'univers. Leur signification - et leur nombre aussi - reste liée au degré de survivance de religions et traditions ancestrales.

2°) « Les contes de science fantaisiste ».

Ces récits, bien entendu, ne prétendent nullement à la science. Ils procèdent très consciemment de l'imagination de leurs conteurs. Les auditeurs ne les tiennent guère pour scientifiques, et leur demandent un amusement bien plus qu'un enseignement. Le plus souvent, ces contes donnent la cause originelle à des particularités physiques de certains animaux. Ils sont souvent dépourvus d'intention didactique.

3°) « Les contes anecdotiques et romanesques qui ont pour base un événement romanesque ou même une anecdote sans portée ».

4°) « Les contes fantaisistes » qui comprennent des récits d'hallucination individuelle ou qui recourent soit à un merveilleux ordinaire, soit à un merveilleux macabre ou funèbre. »

5°) « Les contes à intention didactique » ce sont des contes moraux composés pour le triomphe d'une morale pratique. »

6°) « Les contes égrillards humoristiques et à comble » ce sont ceux que l'auteur caractérise d'exagération puérile. Ils ont pour thème l'adultère, les maris jaloux, les amants surpris, ou tout simplement des contes licencieux sur les organes sexuels.

7°) « Les contes-charades » sont des récits qui conduisent à des discussions, des entretiens prolongés. ³²

« C'est à coup sûr dans cette catégorie qu'il faut placer les contes cumulatifs , c'est-à-dire ayant une large part de jeu puisque l'on doit réciter, sans y rien changer, l'élément répétitif. »³³

II.2.2. Classification de Denise PAULME

Cette classification comprend les types que voici :

1°) Le type ascendant

Manque → amélioration → manque comblé

Le héros triomphe d'abord d'une ou plusieurs épreuves qualifiantes, puis d'épreuves glorifiantes qui lui permettent de combler le manque initial. Tel schéma est fréquent dans les contes étiologiques.

2°) Le type descendant

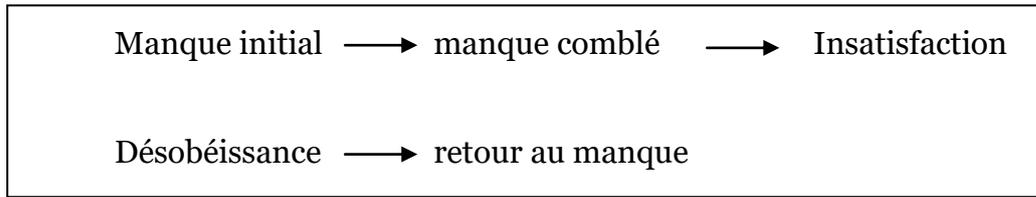
Situation normale → détérioration → manque

La détérioration est souvent la conséquence de la stupidité, de la désobéissance, de la transgression d'un interdit. Elle est généralement une punition.

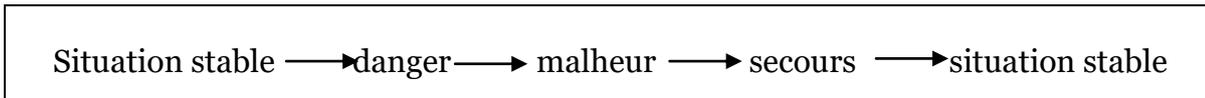
³² EQUILBECQ, cité par MOHAMADOU, K., in Essai sur les contes d'Amadou Koumba, Abidjan-Dakar-Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines, 1981, pp.27-28

³³ STITH, Th., The Folktale, Holt et Winston, New-York, 1946, p.230

3°) Le type cyclique :



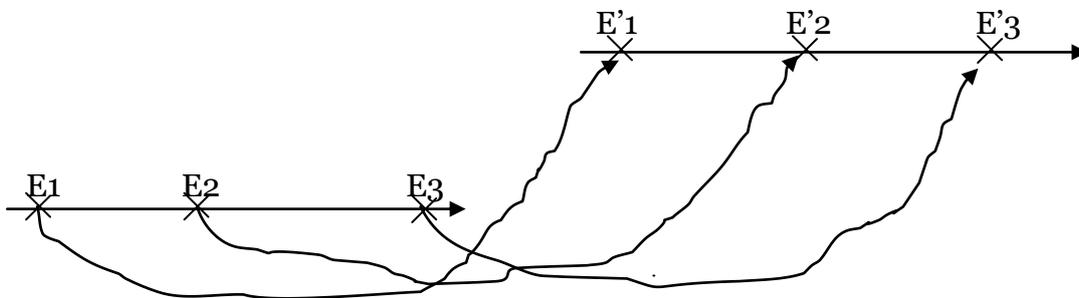
Ou



A partir d'un manque initial, le héros connaît des états successifs d'amélioration, mais à un moment donné, il transgresse un interdit se trouve rejeté au point de départ.

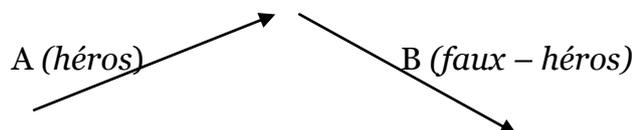
Ce type résulte de la conjonction de deux précédents.

4°) Le type en spirale



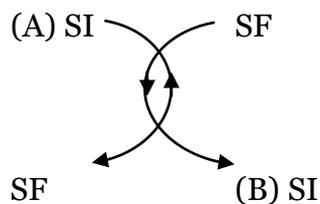
Le héros doit franchir généralement trois épreuves dans chaque série et les tâches qu'il doit accomplir sont souvent les mêmes : trier des grains, retrouver une bague dans l'eau, reconnaître un objet... Le même type en spirale, sur des thèmes différents, se trouve dans les contes où le héros fait des promesses successifs, des échanges successifs, etc.

5°) Le type en miroir



Ce type réunit une structure ascendante (A), celle du héros qui triomphe des épreuves et une structure descendante (B), celle du faux-héros (ou anti-héros) qui, jaloux de la réussite du héros, affronte les mêmes obstacles mais échoue.

6°) Le type en sablier



Dans ce type, deux héros partent de points opposés et échangent leurs situations, l'un d'eux aboutissant à la réussite et l'autre à l'échec. Contrairement au conte en miroir où les deux itinéraires se succèdent, ils sont ici synchrones ou simultanés.

7°) Le type complexe :

Le type 1 ascendant ↗
 Le type 2 descendant ↘

A l'intérieur de celui-ci, on peut trouver plusieurs types cycliques, en miroir et en sablier³⁴

A ces précédents, Jean CAUVIN ajoute le type en divergence. Dans certains cas, le héros et l'anti-héros agissent de manière simultanée, partis d'un point identique, ils se trouvent opposés lors de la situation finale.

Retenons que cette simplification extrême de la typologie répond à l'idée selon laquelle le conte « est reconnu comme tel par son auditoire dans la mesure où l'accent porte sur la modification qui permet le passage d'une situation à une autre, d'un manque à une situation normale ou le contraire.³⁵

³⁴ PALME, D., citée par TSOUNGU, Fr., in Clés pour le conte africain et créole, Paris, CILF, 1986, pp.10-17

³⁵ PAULME, D., La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains, Paris, Gallimard, 1976, p.45

Denise PAULME résume les contes africains par la formule ci-dessous :

$$C = M + L + I + V + C$$

Où C = conte

M = Manque

L = Liquidation ou solution

I = Interdiction

V = Violation

C = Conséquence

II.2.3. Classification des contes populaires

Partant de la classification des contes populaires, nous distinguons les catégories suivantes :

1. Les fabliaux ce sont des contes dont le personnage principal est un animal faible usant de sa ruse pour venir à bout des animaux puissants.
2. les fables sont des récits relativement courts en vers ou en prose destinés à illustrer une morale. Elles sont essentiellement didactiques.
3. Les contes explicatifs sont des contes qui traitent de l'origine de causes premières des éléments de la nature.
4. Les contes d'ogres ce sont des récits dans lesquels les êtres effrayants cherchent à se procurer la chair humaine.
5. Les contes merveilleux traitent des merveilles des héros modestes gagnant les fortunes et les renommées dans un monde irréel et invraisemblable.
6. Les contes de fou : Ils sont excentriques ou humoristiques. Ils racontent les aventures d'un personnage maladroit apparemment, mais qui parvient à se tirer d'affaire.
7. Les contes paraboliques sont souvent des contes religieux sous lesquels se cachent des enseignements. Ceux-ci paraissent allégoriques. On les appelle encore apologiques ou apologétiques.
8. Les contes judiciaires sont utilisés dans les palabres pour illustrer les pensées à titre argumentatif.

9. Les contes existenciels ou existencieux sont ceux qui posent les problèmes de l'existence et essaient de répondre aux questions dites sans réponse.
10. Les contes hyméniques ont des rapports avec le mariage
11. Les contes sans fin sont de contes à cycle et dont l'actualisation s'est interrompue par des suspens.
12. Les chantefables contiennent un refrain chanté
13. Les contes « sorciers » traitent des engagés au démon : sorciers et autres diableries.
14. Les contes érotiques qui plaisantent généralement sur les attributs sexuels.

Toutes ces catégories de contes peuvent se retrouver dans une communauté traditionnelle donnée.

II.3. Fonction du conte

« Le conte est, avant tout, au service de la société qui, à l'instar des autres genres, il doit contribuer à assurer la survie. C'est ainsi qu'il n'exalte aucune individualité, qu'ils s'adressent toujours au groupe dans sa totalité et qu'il ne prend une résonance quelque peu personnelle lorsqu'il adopte un ton humoristique, ou qu'il se charge d'intention satirique. Il permet aux héritiers d'une même tradition culturelle et religieuse de se retrouver le soir après le travail, et ensemble, de s'instruire et de se réjouir. Il renforce ainsi leur sentiment de solidarité et d'appartenance à la même communauté. De même que ceux qui se retrouvent autour d'un même plat pour partager le repas quotidien sont de la même famille, de même que ceux que le conte réunit au clair de lune, ou autour d'un feu de camp, se recommandent de la même communauté.

De part l'importance de la partie du conte héritée de la tradition -thème, moralité, technique – le conte les met à même de prendre conscience de leur communauté d'origine.

Les vertus que le conte exalte sont l'ardeur au travail, la soumission à une hiérarchie sociale ; il prêche le respect des Anciens, gardiens de la sagesse traditionnelle, l'attachement à la terre, au mode de vie et aux croyances (des ancêtres). Il constitue ainsi un élément appréciable de conservation dans tous les domaines. »³⁶

³⁶ MOHAMADOU, K., *op.cit.*, pp.32-33

CASALIS E. affirme que les premiers missionnaires européens à aborder les rives africaines, curieux de ce genre de regroupements, eurent vite fait de saisir l'importance des contes pour la connaissance de la mentalité africaine. Ils procédèrent (...) à l'analyse de ces contes. Ils mirent particulièrement l'accent sur la place et la signification du conte dans la vie du Noir.³⁷

« Les contes, souligne Jacques CHEVRIER, sont par excellence le moyen qui permet de prendre connaissance de la vie sociale, des institutions qui la régissent et de se familiariser avec les notions qui sont à la base même du savoir. »³⁸

Le conte a un but à la fois éducatif et ludique. Il a une fonction éducative sur le plan intellectuel et effectif : en traitant des problèmes humains à travers les aventures et prises de position des personnages, il montre ce qu'il faut faire. Il propose souvent une morale sur un point précis, ou une explication étimologique. Il en est de même de la fonction ludique. Il y a une interférence plus large du jeu et de la philosophie : on philosophe en riant. On ne prend pas les choses au tragique, mais on regarde les gens vivre. On philosophe ensemble. Chacun peut comprendre à sa manière.³⁹

Cette fonction divertissante justifie donc la place faite à l'actualité dans l'univers du conte. C'est ainsi que le conte se trouve être le genre traditionnel le plus largement ouvert au modernisme, on y décèle les échos d'un nombre considérable d'événements historiques. Le passé et le sol africains s'y trouvent évoqués en maintes occasions.

II.4. Transmission des contes

« Le niveau intellectuel du conte se situe presque toujours à une bonne moyenne du niveau général d'un auditoire des paysans. Le conte est une production commune typique d'une société orale. Chacun a son rôle. L'émetteur peut être un véritable acteur : il change de mimiques, de tons, de positions.

Au cours d'une même soirée, tous peuvent être émetteurs à tour de rôle. On commence par les enfants, mais peu à peu, un spécialiste monopolise la parole. La prise de parole

³⁷ CASALIS, E. cité par MOHAMADOU, K., op.cit., p.20

³⁸ CHEVRIER, J., op.cit., p.9

³⁹ CAUVIN, J., op.cit., p.9

est plus ou moins réglementée selon les sociétés. En cours de séance, celui qui veut conter à son tour, utilise différents procédés pour annoncer son conte : se manifester au sein du groupe, par exemple. De là s'établit une sorte de consensus pour accorder la parole à l'un ou à l'autre.

Les récepteurs peuvent aussi chanter avec le conteur si celui-ci mêle un chant à son récit. Dans le cas d'une erreur du conteur, de l'oubli d'une séquence ou d'une confusion, ils interviennent pour rectifier, approuver, infirmer ou compléter, car souvent ils connaissent le conte aussi bien que l'émetteur. Ce qui importe alors, c'est l'art de la parole bien dite et le plaisir qu'on a à l'entendre. Car le public est co-auteur du conte.

Entre l'émetteur et les récepteurs, il peut y avoir un relai : homme orchestre ou épicentre. Il renforce certaines affirmations de l'émetteur et permet de dialoguer avec lui. Il dit les sentiments des auditeurs.⁴⁰

Le conte, dans toutes les orientations, adopte tous les tons ; à l'occasion il est épique, dramatique, satirique, lyrique, pathétique, etc.

« Il n'existe pas de conteur professionnel, mais les locuteurs s'accordent à dire qu'un bon conteur est avant tout un bon orateur. Aucun critère d'âge ni de sexe n'est retenu. Le conteur doit dire son texte en restant le plus près possible du texte originel, que le public connaît.⁴¹

En vue de permettre le contact avec son public, le conteur se sert des formules figées et stéréotypées au début, le long du conte ou à la fin. Ces formules sont toujours suivies de réponses de l'assistance.

Les formules anciennes que les Nyanga utilisaient sont :

* Formule introductive : *Uano rwâni rúno* —————→ *Anáro*
 « voici mon conte » « Dis-le-nous »

⁴⁰ IBIDEM, pp.7-8

⁴¹ MONSARD, P., « le conte oral traditionnel » in Revue Littérature gabonaise n°105 » avril-juin 1991, pp 51-60

* Formule d'appas : *Munimísá ?* —————→ *Aé ! wendanga, twakutéé' maté.*
 (ou phatique) « vous m'écoutez » ? « D'accord, vas-y, nous t'écoutons »

* Formule finale : *Héndé'ruano rwâni hímbo* —————→ *Aéé eh.*
 « Voilà la fin de mon conte » « Bien ! »

Retenons que l'émission du conte se clôt toujours par la clameur de l'assistance.

Néanmoins chez les Nyanga comme ailleurs , l'extension de la langue swahili a prédominé voire même remplacé les formules originelles.

Actuellement les formules en vogue sont :

Hadisi njo —————→ Njo hadisi (formule introductive)

Hadisi njo —————→ Njo hadisi, Mukata hadisi hachoke (formule phatique)

Njo mwisho wa hadisi yangu pale (formule finale).

II.5. Dépendants actualisateurs

Par dépendants actualisateurs, nous entendons les éléments qui concourent à la réalisation des contes. Certaines communautés africaines tiennent l'émission des contes pour une cérémonie grandiose où les tambours battent, des danses s'exécutent, etc. Elles y attribuent une ampleur de plus en plus considérable ; ce qui n'est pas le cas chez les Nyanga.

Les conditions dans lesquelles sont dits les contes nyanga peuvent être rangées de la manière suivante :

II.5.1. Les dépendants humains

Etant une production commune, l'émission des contes demande la présence du conteur (émetteur, orateur) et des auditeurs (répondeurs, récepteurs).

Tout le monde est assis, mais chacun peut avoir une activité manuelle ne gênant pas l'écoute : les hommes décortiquent les arachides, les femmes filent, les plus jeunes dorment, bientôt rejoints par leurs aînés immédiats. Mais tous ceux qui sont éveillés participent à l'émission en manifestant leur attention et leur intérêt. On fait des réflexions à haute voix, on commente. De toute façon, à la fin de chaque phrase de l'émetteur, le groupe scande le rythme du récit. Et si cette approbation cessait, le conteur arrêterait son récit, ou alors utiliserait la fonction phatique pour réveiller et vérifier le contact.

II.5.2. Les dépendants spatio-temporels

Reconnus comme sources de littérature orale, le village et la campagne constituent les lieux où se disent les contes. Il s'agit pratiquement dans une cour, ou sur la place du village, ou encore à l'intérieur de la case commune.

Les contes sont généralement dits la nuit. Après le repas du soir, les gens se rassemblent autour d'un feu pour veiller et parler librement, ou lorsque la lune met une note de gaieté dans la nuit. Au moment des gros travaux de champs, par contre il est rare d'entendre des contes, sauf peut-être dans les « campements de culture » pour les gens que les travaux amènent à quitter le village. Des raisons culturelles, psychologiques

et sociologiques peuvent expliquer cette prolifération nocturne du conte oral traditionnel.

« Malgré son caractère profane, le conte oral aurait des origines sacrées. C'est une parole littéraire qu'il faut rattacher au divin », affirme la vieille MATSANE ma Kanga⁴²

La parole littéraire orale traditionnelle mise ainsi en relation avec Dieu, prend alors toute son importance et ne peut se dire que la nuit. La nuit présente aussi le moment de fusion du monde des ancêtres avec celui des vivants. Elle favorise le rapprochement des vivants et des morts. Dire un conte le jour serait profaner les dieux et les Ancêtres (qui ont toujours dit les contes la nuit). Enfreindre cette coutume aurait pour conséquence immédiate la mort, la malchance ou autre malheur.

Outre, on conte à toutes saisons ou à n'importe quelle période de l'année. En effet, la communauté villageoise est essentiellement caractérisée par la vie rurale. Ces exigences agricoles ne permettent pas des rassemblements en plein jour pour une pareille activité littéraire aussi intellectuelle.

II.6. Place des contes dans la littérature nyanga

Vu l'importance liée aux contes dans les sociétés africaines, leur place dans la littérature orale nyanga est de prime abord : éduquer, instruire et divertir. Le conte, dit-on, n'est compréhensible que si on a conscience de vivre réellement dans une société semblable à celle des contes. Cependant, la société des contes à son tour est rendue compréhensible par l'expérience de la vie.

Lorsque nous faisons nôtre le propos de GOLBERRY, il y a lieu d'affirmer que la place du conte dans la littérature traditionnelle nyanga se justifie par l'importance que les Nyanga lui reconnaissent. C'est, en effet, le genre avec lequel, toute sa vie, le Nyanga est en grande familiarité. Et d'ailleurs, il n'a d'accès aux autres genres qu'en des circonstances particulières.

⁴² MATSANE, M., citée par MONSARD, P., *op.cit.*, pp.58-59

Aussi considérons-nous que s'il existait une pyramide des genres traditionnels, la place du conte se situerait, à juste titre, à la base, parce qu'il est comme le ciment, le trait d'union de tous ces genres auxquels il doit tant. Nombre de connaissances, d'allusions sont dévoilées au Nyanga pendant qu'il avance en âge alors que, presque toujours, il accède d'emblée à l'univers du conte.

La littérature orale nyanga, en tant que l'unique voie pour la communication sociale, comprend les contes (ngano), les devinettes (mandondo), les chansons (nímbo), les prières (mibíkírao), les louanges (isinja, misinjo), les danses (jímína), les faits et événements extraordinaires (nganuro ou nganuro), les enseignements (mahano), l'épopée (kárísi), les histoires vraies (mishámbaró), les maximes, aphorismes et proverbes (mishúmo), etc.

Le contenu de ce chapitre ne donne qu'une vue d'ensemble sur les contes nyanga. Cela étant, la partie que nous voulons aborder va livrer force détails morphologiques de données de ce travail. Ces détails sont principalement des techniques utilisées et les résultats auxquels elles ont abouti pendant l'interprétation des textes.

CHAPITRE III : ANALYSE DES CONTES NYANGA

III.0. Introduction

Dans ce chapitre, il est question d'exploiter systématiquement les contes nyanga. Nous ferons l'analyse structurale et structurelle, l'analyse topologique et tempologique, l'analyse tropologique et l'analyse narratologique. Nous avons également bien voulu une interprétation symbolique de quelques personnages pour aboutir à la structure thématologique de nos récits. C'est la vision du monde nyanga qui se propose de clore cette partie.

Loin de nous de vouloir fouiller tous les textes regroupés dans ce travail. En grande partie, notre lecture devra être appuyée par les traits du conte « Mwámí musike » (le jeune Roi) grâce à sa grande richesse en la matière. Cependant, ce modèle de lecture pourra recourir à l'un ou l'autre de ces récits selon que le besoin se fera sentir.

III.1. Analyse structurale

Le structuralisme est une théorie descriptive qui considère le texte comme une structure, c'est-à-dire un système dans lequel les éléments entretiennent des relations mutuelles de solidarité⁴³

Parmi ces éléments, nous retiendrons ceux qui suivent :

III.1.1. Structure actantielle

Cette structure est basée sur la fonction des actants ou personnages. Elle interprète leur qualification, leur évolution, leur action et le dénouement des actions qu'ils mènent.

⁴³ LAROUSSE, Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse (10 volumes), Paris, Librairie Larousse, 1984

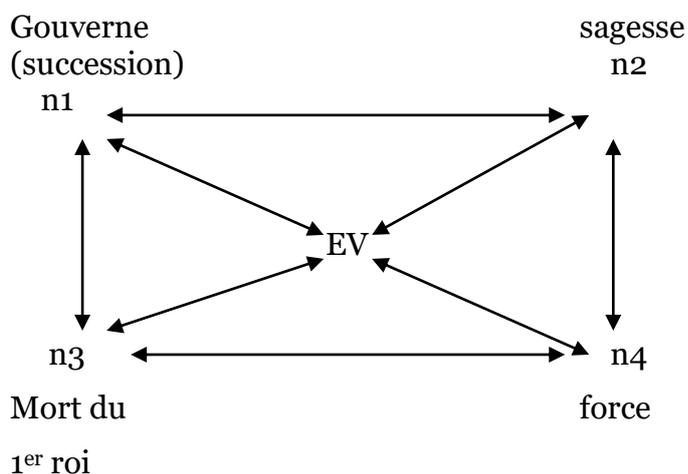
III.1.1.1. Trame du récit

Le récit « le jeune Roi » nous présente un roi qui a succédé à son père après la mort de ce dernier. Les jeunes gens inventèrent un motif, et avec l'accord du roi, ils égorgèrent tous les vieux du village. Dans la suite, ils vêtirent le chef d'une peau toute fraîche de léopard comme tenue royale, mais qui se contractait rapidement sur le corps. Par conséquent, tous y manquèrent un remède. Un seul vieillard qui s'était évadé grâce à son fils revint sauver ce malheureux roi : on l'arrosait avec de l'eau de rivière jusqu'à recouvrer la santé. Le vieillard et son fils furent excellemment récompensés.

Les personnages figurant dans ce récit sont :

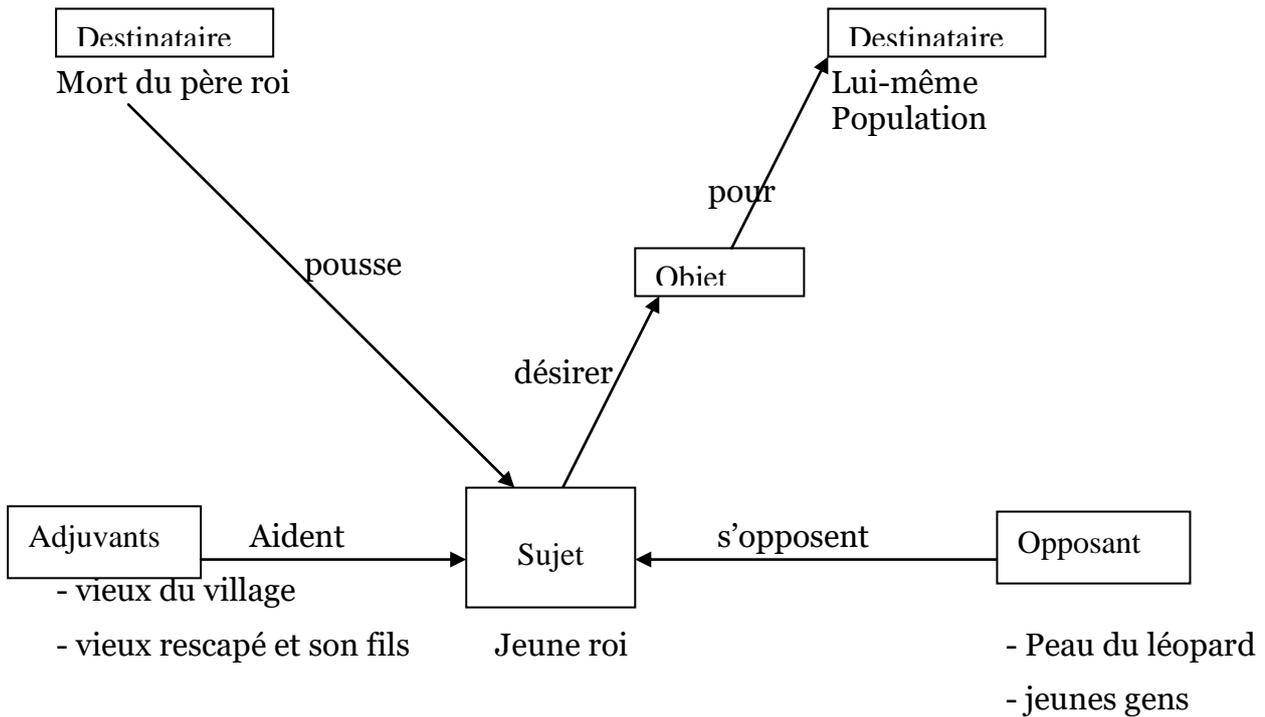
- Le Roi (mwámí) est le héros du récit. Il poursuit l'objectif de gouverner son peuple.
- Les jeunes gens qui ont exécuté les sages, ont vêtu le roi de la peau du léopard et ils ont puisé de l'eau pour tremper ce cuir quand il était devenu sec.
- Les vieux du village, dans cette gouverne, en ont été les victimes.
- Un vieux et son fils portent remède aux maux du roi.

Le carré sémiotique de l'effet valence peut être tracé de la manière suivante :



III.1.1.2. Effet valence : la mort d'un roi (chef) entraîne sa succession, laquelle succession doit concilier la sagesse des vieux et la bravoure de la jeunesse pour être efficace.

III.1.1.3. Schéma actantiel



III.1.1.4. Phrase actantielle

La phrase actantielle de ce schéma se présente de la manière suivante :

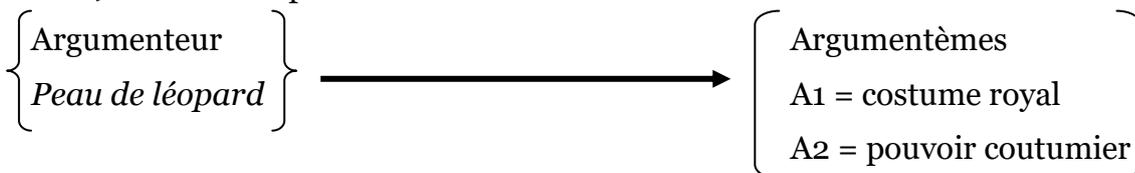
La mort du père pousse le jeune Roi à assurer la gouverne, aidé par les vieux du village, un vieillard rescapé et son fils y compris. Cette action est contrariée par la peau du léopard avec les jeunes gens, action pourtant utile à lui-même et à son peuple.

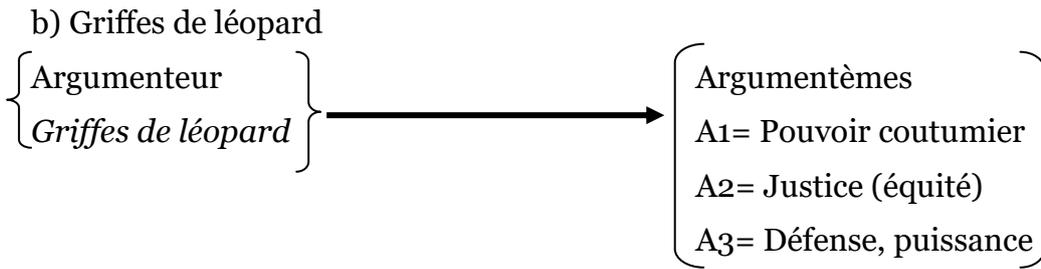
(De) (S) (Obj) (Adj.) (Opp.) (Da)

III.1.2. Diagrammes d'argumentation

Nous essayerons à ce titre de décortiquer les éléments *peau* et *griffes* de léopard.

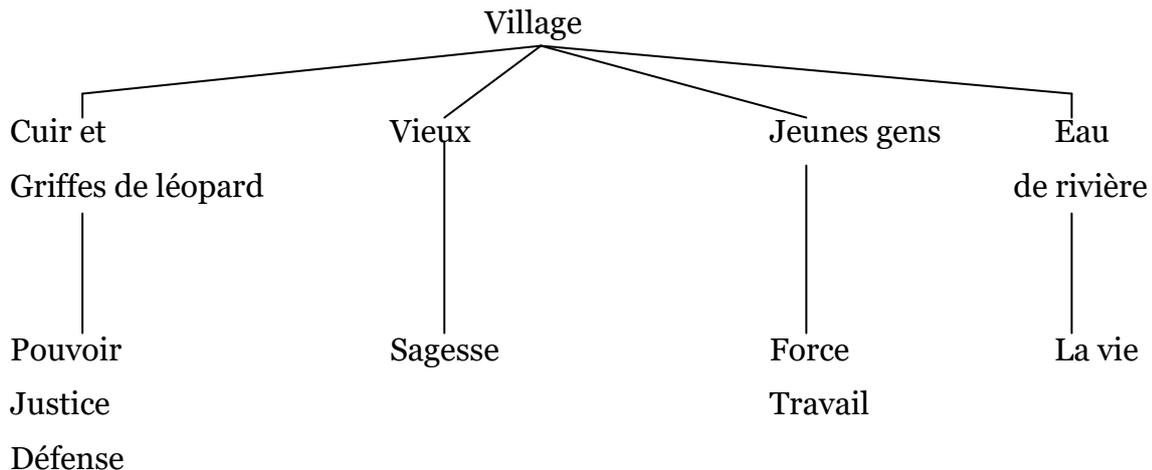
a) Peau de léopard





Intimement liées selon l'usage, la peau et les griffes du léopard sont porteuses des messages que nous estimons nécessaires et profonds. Elles représentent l'une l'autre la tenue d'un roi, le pouvoir dit coutumier, la justice ainsi que la défense du peuple.

III.1.3. Arbre thématologique ou arbre de vérité



Cet arbre s'explique en ce sens que toute forme de pouvoir (régime) nécessite le recourt permanent à la sagesse, de la sérénité au travail et de la défense contre les représailles en vue de mieux rendre la justice à chacun des vivants.

III.2. Analyse structurelle

Apparentée à l'analyse structurale dite la micro-structure, la lecture structurelle est encore connue sous le nom de macro-structure. Elle concerne la structure ou l'interprétation profonde des textes.

Si nous appliquons la formule de Denise PAULME ($C = M + L + I + V + C$), nous constaterons que notre conte se l'adapte comme suit :

$$C = I + V + M + C + L$$

Où c = conte

I = Interdiction

V = Violation

M = Manque

C = Conséquence.

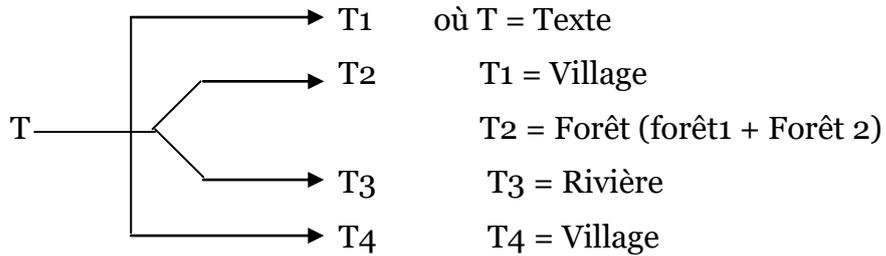
Pour ce faire, il est interdit, dans toute communauté, de violenter les vieux. Mais les jeunes ont exterminé les vieux du village. Par conséquent ils manquèrent le moyen de guérir le chef. Heureusement un vieux rescapé ordonna d'imbiber le roi avec de l'eau. C'est ainsi que le roi eut la vie sauve.

III.3. Structure topologique du texte

La structure topologique concerne les différents lieux où se passe le récit. Il faut retenir que les diverses successions de lieux constituent ce que nous appelons « la technique de voyage ».

Ainsi la scène du jeune Roi commence au village où les vieux sont exécutés à l'épée. L'évasion d'un seul vieux renvoie la scène dans la forêt lointaine où le fils gavait son père. Elle s'y poursuit avec l'événement de chasse aux léopards. Le déroulement revient au village lorsque le vieux sinistré y retourne pour apporter solution au problème. La scène continue à la rivière où cette fois-ci tous les jeunes s'empressent pour puiser de l'eau. Elle se termine au village avec l'événement salulaire du roi suivi de

la rétribution des sauveteurs. Les lieux principaux de ce conte se réduisent en la formule suivante :



La succession des éléments topologiques dans ce récit est une preuve justifiant combien la société du conte demeure attachée à la fois à son village (résidence habituelle), à la forêt (ou sa terre) et à sa rivière en tant que ressources d'opulence.

III.3.1. Structure de l'espace

Cette structure peut se présenter sous deux formes dans un récit à savoir l'espace fermé et l'espace ouvert.

III.3.3.1. L'espace fermé

Dans le conte « Le piège de la souris » tout se passe à l'intérieur de la case du vieux Kásímúká, au coin et dans le piège choo où les dévastateurs connaissent la débacle.

« Allons tendre le piège au coin de la case »

III.3.1.2. L'espace ouvert

La scène dudit récit se poursuit quelquefois dans la cour, hors de la case où l'on abandonne Kishúra, la première victime.

« ... et fut jeté à la merci des chiens. »

III.4. Structure tempologique

La structure tempologique est celle qui porte sur les différents moments et durées des actions d'un récit.

Notons que les principales péripéties du conte « Le jeune Roi » représentent les moments et durées de actions, et peuvent se présenter de la manière suivante :

- 1° Le jeune Roi monte au trône après la mort de son père
- 2° La tuerie des vieillards
- 3° La fuite de l'un des vieillards
- 4° La chasse aux léopards
- 5° Le port de la tenue royale (peau de léopard)
- 6° Le désastre de la tenue royale
- 7° Le retour du vieux sinistré
- 8° Le salut (guérison) du roi
- 9° La récompense du vieux et de son fils.

Susceptibles de marquer une chronologie appropriée et adaptée à ce récit, ces épisodes s'abrègent comme suit :

$$T = \sum T_i = T_1 + T_2 + T_n$$

Où T_1 = Mort du père

T_2 = Tuerie des vieillards

T_3 = Evasion d'un vieillard

T_4 = Chasse aux léopards

T_5 = Port de la tenue royale

T_6 = état morbide du roi (ou méfait de sa tenue)

T_7 = Retour du vieux au village

T_8 = Salut (guérison) du roi

T_9 = Récompense du vieux et de son fils

Cette tempologie peut se justifier en ce que les moments difficiles dans un régime, sont ceux où le pouvoir s'éloigne de la justice et de la sagesse au point d'aller à la dérive.

III.4.1. Structure du temps

Les indices temporels relèvent de trois ordres : le temps verbal, le temps chronologique et le temps atmosphérique.

III.4.1.1. Le temps verbal

Il réfère aux indications sur le présent, le passé et le futur dans les discours des personnages ou du narrateur.

« *Tu frappes fort les ailes (...)* »

« *habitué à fouiller le sol, le cochet vit encore son ami (...)* (Le coq et le renard).

III.4.1.2. Le temps chronologique

Le temps chronologique renvoie à la succession des faits sur la ligne du temps.

« *Le lendemain, au grand matin (...)* *De bonne heure on s'aperçoit que le piège s'est effondré sur le coq (...)* *Le quatorzième jour, ce fut Kishúrá (...)* » (Le piège de la souris)

III.4.1.3. Le temps atmosphérique

Les conditions climatiques constituent le temps atmosphérique. Certes cet indice est moins clairement défini dans nos contes, mais nul n'ignore le fait que la peau du léopard séchait sur le corps du roi n'était possible que sous l'effet de la chaleur solaire.

III.5. Structure tropologique

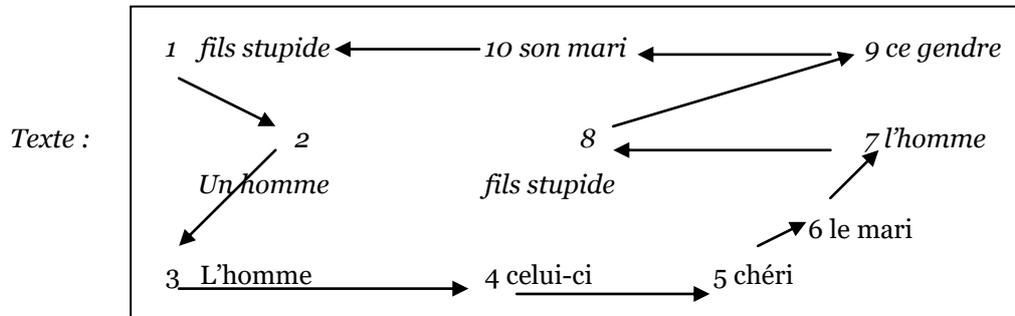
La tropologie du grec « tropos » dit trope (tour) est toute figure de mots dans laquelle on emploie ceux-ci avec un sens différent de l'habituel et « logos » qui signifie discours. Les figures des mots qui consistent soit à détourner les mots de leur sens propre s'appellent les « tropes », soit à intervertir l'ordre de construction grammaticale sont les figures de construction.⁴⁴

Dans cette analyse nous nous contenterons de déceler deux lexèmes obsessionnels, quelques figures de style, un mot componentiel, deux mots à valeur onomastique, quelques archaïsmes et quelques emprunts rencontrés dans l'un ou dans l'autre de nos contes.

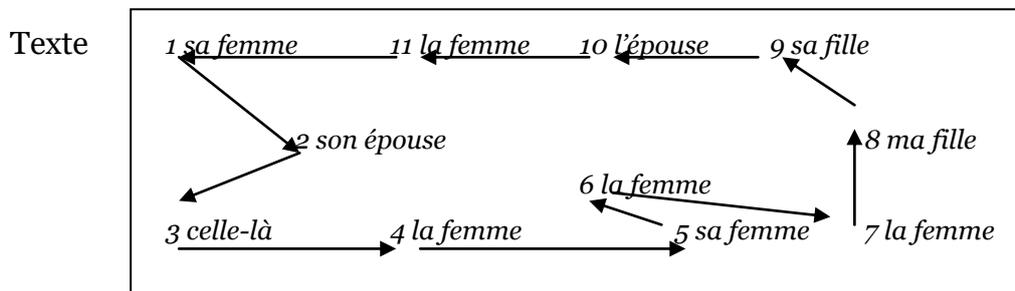
⁴⁴ TUDIESHE, M. cité par KANGELE, K, in Essai d'analyse tropologique et intertextuelle des discours ethnopsychologiques, cas des discours funèbres Lega de Shabunda, Mémoire de Licence en Français, ISP-Kis, 2001-2002, p.28 (inédit)

III.5.1. Lexicaux obsessionnels

Deux mots du texte « Le fils stupide » ayant forcé notre attention sont « Homme et Femme ».



Le chiffre 10 présente les dix commandements de Dieu. Etant reproduit dix fois dans le récit, Homme est le symbole de commandement. En effet, l'homme (Búme) est celui qui commande, qui fait la loi sur sa femme voire sur la famille pour éviter de tomber en quenouille.



Le chiffre 11 représente les onze disciples de Jésus. Revenu onze fois dans le même texte, Femme symbolise donc la soumission à l'autorité. La femme (Mumína) est une personne assujettie à l'ordre de son mari comme les disciples à leur maître.

Il y a lieu de signaler ici que la fréquence de « Homme et Femme » dans le récit a été relevée grâce à la pertinence des lexèmes qui les substituent.

III.5.2. Figures de style

Cet épisode nous impose de jeter un coup d'œil sur les tropes ou procédés stylistiques plus importants semble-t-il. Ils seront appuyés par des extraits de texte, des effets qu'ils produisent et des thèmes auxquels ils appartiennent.

Tableau n°1

Figure de style	Extrait	Effet de style	Thème
Apostrophe : figure par laquelle on interpelle un être présent ou absent, réel ou imaginaire	« - Mon ami, pour te dire la vérité (...) (Le coq et le Renard)	Indiscrétion	La sottise

Commentaire : L'indiscrétion dont il est question ici est celle du coq ignorant la ruse de son compagnon Renard.

Tableau n°2

Figure de style	Extrait	Effet de style	Thème
1. <u>Prosopopée</u> (personnification) Elle consiste à prêter la parole aux êtres animés ou inanimés	« ... Léopard déclara (...) : Voilà mon bouc vient de donner naissance à ce joli petit vivant » (Le léopard et le mouton)	Violence	La méchanceté
2. <u>Périphrase</u> elle consiste à remplacer un mot précis par une définition	« ... fils de poule... » (le coq et le Renard)	Effet explicatif	Amitié

Commentaires : 1. La violence avec laquelle le Léopard agit va jusqu'à s'emparer du capri qui appartenait au Mouton.

2. Le mot précis c'est le coq. Il est désigné par plusieurs termes parmi lesquels fils de poule, cochet, etc.

Tableau n°3

Figure de style	Extrait	Effet de style	Thème
1. <u>Métaphore</u> consiste à employer un mot dans un sens figuré à l'aide d'une comparaison	« Notre gendre vit que son antagoniste (...) était aussi fort. » (Le Ngámúngámu et l'Epervier)	La crainte	Le combat
2. <u>Allégorie</u> c'est une métaphore redoublée	« ... ce bon chanteur matinal (...), la bête légère n'est plus attrapée... » (le piège de la souris)	Effet esthétique	La chasse

Commentaire : cette métaphore s'explique par le fait de comparer l'épervier au gendre à raison de se nourrir de la chair de poule, viande réservée aux gendres chez les Nyanga comme signalé plus haut.

Tableau n°4

Figure de style	Extrait	Effet de style	Thème
1. <u>Répétition</u> figure de style consistant à répéter deux ou plusieurs fois le même mot dans la phrase	« Ce coq le frappa, le frappa de ses ailes sans succès » (le coq et le Renard)	Insistance	Le combat
2. <u>Exclamation</u> elle fait éclater les sentiments vifs de l'âme, au moyen de l'interjection.	« Eh !" Qu'est-ce qui ne va pas entre vous deux ? » (L'homme, le singe et le rat)	Imposition d'autorité	La justice

Commentaire : Dans le récit, le rat s'interpose en criant d'une voix forte pour imposer son autorité de juge devant les deux personnages en conflit.

III.5.3. Mot componentiel à valeur thématique

Le « piège de la souris » nous relate la lutte menée par les hommes contre les animaux dévastateurs des arachides. Le terme « quarantième jour » est susceptible d'une interprétation. Ceci ne signifierait pas les 40 ans de souffrance des Israélites dans le désert ? Jésus n'y a-t-il pas fait aussi 40 jours de diète ?

Le narrateur du conte utilise le chiffre « quarante pour faire allusion aux peines que commencent à subir les voleurs des arachides dans la maison.

III.5.4. Mots à valeur onomastique

Les noms Kásimúká et Parara ont attiré notre attention sur ce sujet. Ils se retrouvent successivement dans les contes « le piège de la souris » et « Ntakū »

- a) Kásimúká est un personnage important. Il désigne le vieux qui ordonnait la chasse aux différents dévastateurs ; même dans la nuit profonde, il feint de dormir.

Origine de ce nom : Le substantif Kásimúká dérive du verbe « isimuka ou isumuka » qui veut dire se réveiller. La connotation réservée à ce nom est un clairvoyant, un homme vigilant, un homme prudent dans sa vie, et difficile à tromper. C'est celui qui voit. Ce mot prêche donc la vigilance, la prudence, l'éveil.

b) Parara est le personnage qui s'est mal comporté. Il a chié puis déféqué à l'intérieur du parquet imperméable. Ce qui était interdit dans cette communauté. Cette transgression de la loi causa la mort de toute l'espèce des chenilles qui cohabitaient dans ce paquet.

Parara, d'après son origine, est une imitation du bruit sec des matières fécales sortant de l'anus d'une personne malade, et même en situation normale. Ce personnage bizarre du texte a mérité cette appellation à cause de ses agissements malsains.

L'interprétation de ce nom « Parara » révèle que le Nyanga répugne les excréments auxquels il réserve une place (lieux d'aisance) loin de son habitation pour éviter d'éventuelles maladies. La communauté du conte est donc informée hygiéniquement que les urines et les excréments sont nuisibles à la santé.

III.5.5. Etude des emprunts

Nous avons distingué deux types d'emprunts rencontrés dans les données de ce travail. Il s'agit des emprunts lexicaux et les emprunts socio-culturels.

III.5.5.1. Emprunts lexicaux

Ceux-ci sont des mots que la langue nyanga accueille. Vient des recherches montrent combien le parler nyanga s'enrichit amplement du Kiswahili reconnu comme langue nationale de cette entité. En voici quelques cas :

- a) karáni (du swahili : karani) signifie secrétaire ou gérant (le jeune Roi)
- b) Ikósá (du swahili kosa) signifie une faute, un péché (Ntakũ)
- c) Mbóka (du swahili : mboga) prend le sens de viande (le coq et le chien)
- d) Kíra (du swahili : kila) veut dire chaque

Exemples : Kíra mwea « chacun »

Kírotũ « chaque jour »

(Le léopard et le Mouton)

III.5.5.2. Emprunts socio-culturels

Les emprunts socio-culturels ne sont autres que des éléments socio-culturels d'origine étrangère, mais qui se trouvent déjà incorporés dans la culture nyanga.

Citons : a) L'idée que le Chef doit être vêtu d'un costume (dans le texte le jeune Roi) est l'émanation coloniale, car traditionnellement cette pratique n'existait pas chez les Nyanga.

b) Dans nos contes, un calque sur la croyance occidentale est à signaler. Il s'agit de l'emploi du chiffre 40 pour faire allusion aux quarante ans de détresse des Israélites dans le désert ou à la diète de Jésus pendant quarante jours et sa tentation dans le désert.

III.5.6. Etude des archaïsmes

Les archaïsmes sont des pratiques qu'on regarde comme très anciennes et déjà abandonnées.

Dans l'intitulé « Le coq et le chien », ces deux visiteurs de marque reçurent un repas dont la viande était cachée à l'intérieur de la pâte. Seul le chien la découvrit après que le coq l'eût refusée.

La pratique d'introduire la viande dans le repas est une forme d'archaïsme alimentaire, c'est-à-dire qu'elle n'est plus en vogue aujourd'hui chez les Nyanga.

III.5.7. Structure de lisibilité

Cette étude concerne les techniques suivantes de recherche auxquelles nous avons recouru dans cette étape.

III.5.7.1. Technique de focalisation

La technique de focalisation consiste à concentrer toutes les actions d'un récit autour du personnage principal. Le conte de « Jeune roi » en est un modèle très illustratif. En effet, les différentes actions convergent toujours vers le Roi qui est le héros du récit.

Action 1 : Intronisation du roi

Action 2 : Négociation d'un décret auprès du roi

Action 3 : Recherche d'un costume pour le roi

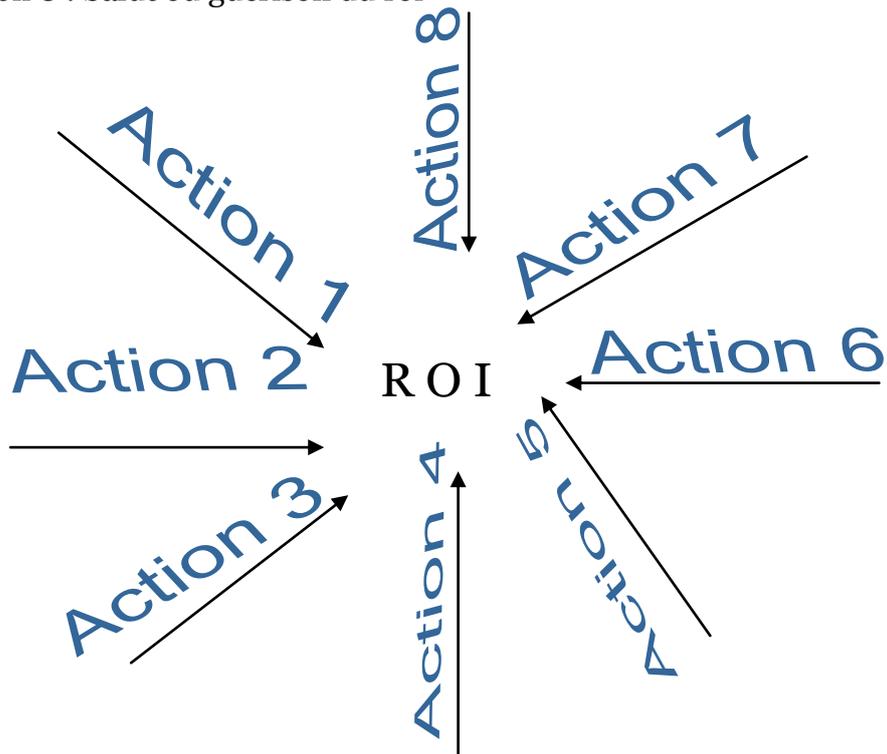
Action 4 : Chasse aux léopards en faveur du roi

Action 5 : Peau de léopard vêtue par le roi

Action 6 : Recherche d'un remède pour le roi

Action 7 : Puiser de l'eau en faveur du roi

Action 8 : Salut ou guérison du roi



III.5.7.2. Technique de variation inattendue

Dans « le piège de la souris », les hommes mènent la lutte principalement contre Ukírá qui ronge les arachides du gros panier. C'est Kishurá, le serpent Konsí et le Coq de la maison qui tombent victimes. Curieusement la souris n'est plus attrapée.

III.5.7.3. Technique de flashback

Celle-ci signifie la technique d'effet retour. Elle est un retour en arrière qui permet, pour notre cas, d'entrevoir le passé pour bien expliquer les faits présents ou futurs. Citons par exemples : c'est grâce à leur passé que nous comprenons pourquoi :

- Le chien ne suit pas droit le chemin (cf. Le coq et le chien)
- Le coq ne mange pas sans gratter le sol (cf. le coq et le chien)
- Le rat habite dans la maison avec l'homme (cf. L'Homme, le singe et le rat)

III.5.7.4. Technique de collage

Qualifiée de technique d'insertion, celle-ci consiste à intercaler un texte oral dans un autre texte oral ⁴⁵

En nous référant à sa taxinomie, nous retiendrons la technique de moulage et celle de bulle.

III.5.7.4.1. La technique de moulage

La technique de moulage marque son apparition dans l'intitulé « Fils stupide ». Ce chantefable incarne un refrain chanté qui constitue un épisode important, et dont la soustraction déséquilibrerait l'évolution et la vivacité du récit.

III.5.7.4.2. La technique de bulle

Celle-ci s'emploie pour indiquer le discours assumé par un personnage.

a) Bulle en forme rectangulaire

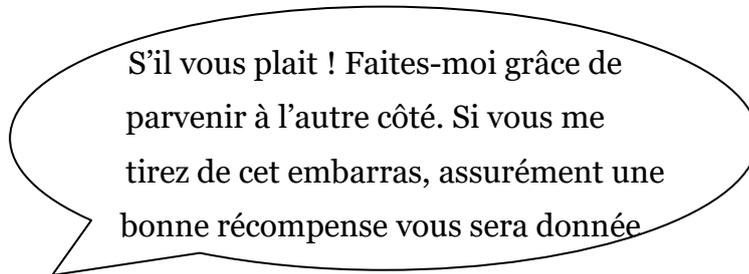
Une nation sans vieillards tombe en ruine

- liant cf. « Le jeune Roi »

⁴⁵ LISINGO, T., Cours de littérature orale africaine, 2^e licence en Français, ISP-KIS, 2006-2007, inédit

b) Bulle en forme de patate

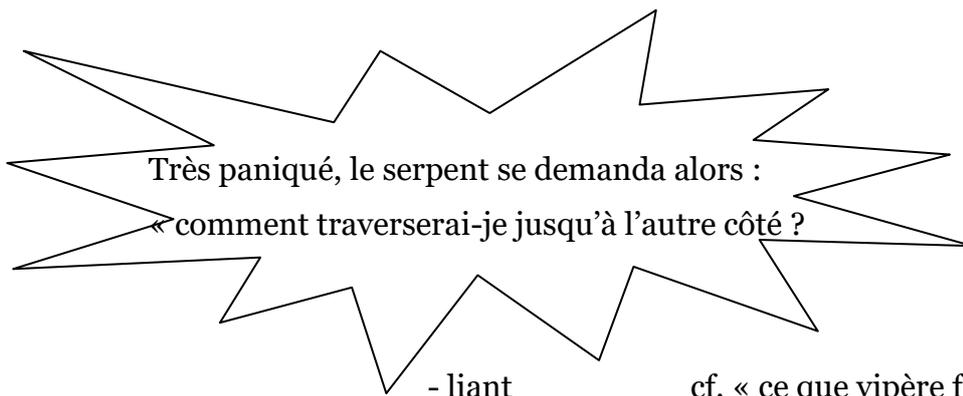
Elle indique la demande, la doléance, l'ironie, le mépris, l'imprécation, etc.



- liant cf « ce que Vipère fit à la perdrix »

c) Bulle en forme de scie

Elle traduit une expression particulière : phrase interrogative, une méditation, un soliloque, etc.



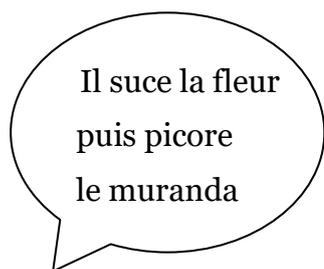
III.5.7.4.3. La technique de couleur locale : selon Jean DERIVE, la technique de couleur locale est lexicalisée. C'est précisément le recours aux mots et expressions qui renvoient aux réalités africaines.⁴⁶

Il est question, pour notre cas, de l'emploi des mots authentiquement nyanga dans nos textes.

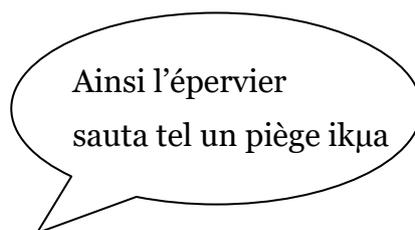
En voici quelques exemples :

- Il suce la fleur puis picore « le muranda »
- Ainsi l'épervier sauta tel un piège « įkua »

⁴⁶ LISINGO, T., *Op.cit.*, inédit



- liant



- liant

Cf. « Le Ngámúngámu et l'Épervier »

III.6. Analyse de fonctions

Etant donné l'importance attachée aux contes comme nous l'avons annoncé précédemment, le conte est un parfait outil dont se servent les éducateurs. Pour l'Africain, le but de l'éducation est de « transmettre à une génération postérieure la somme des expériences et des connaissances accumulées dans la société en vue de préparer les jeunes à entrer dans cette société, à participer activement à son métier ou à son développement. »⁴⁷

A travers les lexicaux obsessionnels de nos contes, il y a lieu de dégager la fonction éducative de divers discours. Cette valeur éducative est d'ordre socio-culturel, politico-économique et philosophique.

III.6.1. Fonction socio-culturelle

Les contes réunis dans ce travail sont des textes de reconversion sociale. Devant les marasmes socio-économiques créés par la situation actuelle, ces contes invitent à tout prix l'homme à revenir sur ses valeurs essentielles et sociales, à savoir : la solidarité, l'amour, le respect de la loi, la justice, la paix, le travail, l'unité, etc. pour bien apporter solution aux problèmes qui se posent dans la société voire faire de notre monde un paradis.

En effet, cette lecture d'extrapolation nous amène à croire que la stabilité dont nous avons tous besoin est fonction d'un monde où règneront à jamais l'amour, la dignité, l'honneur, la vertu et le respect de tous les hommes. La phase qui suit nous sera très explicite en cette notion dans la section de la thématologie.

⁴⁷ NYERERE, J /, cité par EPUMBAE, D., in Valeur éducationnelle des contes lele, TFC en FLA, ISP-KIS, 2005-2006, p.42, inédit.

III.6.2. Fonction politico-économique

L'Afrique reste l'un des continents où les problèmes politico-économiques se posent avec beaucoup d'acuité : les guerres fratricides, le non respect de la loi, le désœuvrement, les injustices, les violences, etc.

A certains de ces maux, nos contes cherchent à porter la thérapeutique que nous pouvons lire dans les extraits tels que :

a) Expressions et sentences :

* « Qui marche en avant est partant, mais non qui dit : Partons. » cf. Le léopard et le mouton

* « Toujours l'union fait la force » dans le texte : N takú.

* « Ne mets pas en considération les paroles de la femme tant que tu ne les examines pas » cf. Le jeune Roi.

b) Autres passages de textes :

* Un homme savait bien piéger les animaux et n'avait que cela comme métier (le texte : L'homme, le singe et le rat)

* Tous suivirent la parole et exécutèrent à l'instant l'ordre du vieux sage. Le roi eut la vie sauve grâce au vieillard. Cf. Le jeune Roi.

III.6.3. Fonction philosophique

Les problèmes posés dans ces récits relèvent sans doute d'une dimension hautement philosophique, et dont les embranchements tiennent tantôt de l'éthique, tantôt de la politique, tantôt de l'économie, etc. comme nous l'avons déjà dit.

Le Nyanga dans ces contes traite des problèmes purement humains en mettant l'homme au centre de tout. Il est question de valoriser l'ÊTRE, la vie, l'existence et le milieu. Ce que nous y retenons encore est que l'on vise à former l'homme idéal et son bien-être tant matériel que spirituel dans la société où il est appelé à vivre. A titres exemplatifs, cette fonction est illustrée par les quelques traits textuels ci-après :

a) *L'homme veut toujours défendre son Etre devant l'ennemi.*

Tous ses frères vinrent sans tarder

Ils l'importunèrent, l'attaquèrent (...)

(Ngámúngámu et l'Epervier)

b) *L'homme a toujours besoin de ses supérieurs pour mieux vivre. Tous les sages étaient égorgés pareils à des chèvres destinées à l'abattoir (...).Le roi eut la vie sauve grâce au vieillard. (Le Jeune Roi).*

c) *Le non observance de la loi est une perdition de l'homme*

A cause de cette transgression, la mort s'abattit sur toute l'espèce. La lignée s'effaça ainsi sans plus de trace. (Ntakmu)

III.7. Analyse narratologique

La narratologie (en grec science de la narration) est la science qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires. ⁴⁸

Une narration (du verbe narrer = raconter) rend compte du déroulement d'une ou de plusieurs actions ; elle le fait par l'intermédiaire d'un narrateur⁴⁹

III.7.1. Constituants de la narration

Toute narration suppose en général un déroulement des faits, un narrateur et la composition du récit.

III.7.1.1. Le déroulement

Un récit inscrit les faits qu'il rapporte dans une temporalité : il y a un début, un milieu et une fin. Cette temporalité se révèle par la présence des indicateurs de temps qui sont :

a) Les verbes et les adverbes

Il y avait jadis un homme qui savait bien piéger les animaux (...) (Le Singe, l'homme et le Rat)

b) Les marques chronologiques

*Le lendemain au grand matin, on s'aperçoit que Konsj est la nouvelle victime.
(Le piège et la souris)*

c) Les changements de lieu :

Parvenus au village, ils furent bien accueillis...

Au retour, le chien dit au coq qu'il a été moins intelligent d'avoir abandonné un mets ainsi savoureux. (Le coq et le chien)

Puisqu'elle reconstitue généralement une suite d'événements, la narration comprend souvent nombreux verbes d'action.

Comploter, exécuter, inventer, s'évader, puiser, chasser, égorger, crier...

(le jeune Roi)

⁴⁸ [http:// fr.wikipedia.org/wiki/narratologie](http://fr.wikipedia.org/wiki/narratologie)

⁴⁹ ETERSTEIN, El., et LESOT, A., Les Techniques littéraires au Lycée. Nouveau Bac 96, 96, Paris, Hatier, 1995, p.133

La narratologie, selon l'analyse de GENETTE, peut analyser le temps du récit. Il en existe plusieurs : l'ordre, la durée, la fréquence, etc. L'ordre du récit est l'ordre des faits. Il peut y avoir rétrospection ou anticipation, l'ordre peut aussi être linéaire mis aussi anachronique. La durée quant à elle est le temps que durent les faits, le rythme de la narration. Aussi, la fréquence est le nombre de fois qu'un événement s'est passé. On distingue au moins quatre moments différents dans la narratologie.

1. Ultérieur : on raconte après ce qui s'est passé avant (analepse, flash back, postérité)
2. Antérieur : on raconte avant ce qui va se passer (prolepse, anticipation) ;
3. Simultané : on raconte directement ce qui se passe ;
4. intercalé : on mélange présent et passé.⁵⁰

III.7.2. Linéarité de récits

Un récit est linéaire lorsque le génie créateur y respecte l'ordre des événements dont il s'inspire ; c'est-à-dire que le récit ne présente pas de ruptures ici et là dans le temps.⁵¹

La structure narratologique évolue sous trois moments principaux qui relèvent de la programmation narrative.

III.7.2.1 La préhistoire :

La préhistoire est l'ensemble des faits antérieurs au récit.

Dans le conte « Le jeune Roi », la pré-histoire recouvre l'événement qui précède le règne du jeune roi. Il s'agit notamment de la mort de son père.

« Il y avait un roi qui, après son règne, mourut. On établit alors son fils au pouvoir »

⁵⁰ GENETTE, G., cité par WIKIPEDIA, *op.cit.*

⁵¹ ABIBI, A., *Méthodes et techniques de recherche scientifique en linguistique et en littérature*, Cours inédit, L1 Français, ISP-Kis, 2005-2006

III.7.2.2. L'histoire

Celle-ci s'appelle encore la diégèse. En narratologie la diégèse désigne les éléments d'un récit considérés dans leur succession chronologique. Elle est l'étape du récit qui précise la nature du conflit à résoudre ou du projet à réaliser. Elle se caractérise par les obstacles qui retardent l'issue de l'action, et éventuellement par des péripéties au cours desquelles on passe d'une situation donnée à une autre.

Notre conte met en tête un héros, le jeune roi, qui milite pour mener à bon port son peuple. Dans son action, le héros subit autant d'épreuves : absence de bons conseillers, besoin d'une tenue royale, méfaits de la peau tannée de léopard.

III.7.3.3. La post – histoire

Cette phase concerne l'événement postérieur à l'action menée par le héros. Après avoir montré la préhistoire et l'histoire dudit récit, il y a lieu de préciser que la post-histoire se caractérise par la récompense donnée au vieux sauveteur et son fils. Telle est finalement la péripétie postdatée à l'action principale que mène le héros.

III.8. Analyse symbolique

La symbolique ou symbologie désigne la science des symboles en général ou celle des symboles propres à un peuple, une culture, à une religion, etc. [exemple la symbolique biblique]. Là où le signe est convenu et, dans la mesure du possible, totalement univoque, le symbole suggère, évoque, sans la circonscrire, une réalité plus profonde.

En littérature, le terme désigne un énoncé narratif ou descriptif polysémique, susceptible d'une double interprétation sur le plan de la réalité et sur le plan des idées. »⁵²

Nous utilisons le mot « symbole » pour désigner toute relation d'images qui est porteuse de sens dans un autre domaine : c'est le jeu de la dénotation première et la dénotation seconde ou connotation.

⁵² WIKIPEDIA, [op.cit./Symbolique](#)

Ajoutons qu'il existe la symbolique des animaux, la symbolique des végétaux, de couleur, des minéraux, etc. Ayant déjà fait précédemment une analyse symbolique des éléments tels que la peau et les griffes de léopard, l'eau, les vieux, la jeunesse, etc. celle qui force notre attention à ce niveau se rapporte à certains personnages animaux car le choix fait par le narrateur sur ceux-là est loin d'aléatoire dans les récits.

III.8.1. le Coq et le Chien

a) Le coq : « Le coq est universellement un symbole solaire parce que son chant annonce le lever du soleil. Il est symbole de lumière. Et selon une légende des Peuhls, en Afrique le coq est lié au secret »⁵³

En effet, le coq, susceptible de diverses significations, symbolise la lumière et le secret dans nos contes. Dans le conte « Le piège de la souris », toute la famille regretta fort la mort du coq qui faisait la fierté de tous tel que la note lumineuse cause la gaieté à tous. Tandis que le coq et le chien » : ce personnage reste discret de s'être rendu maître d'un sanglier jusqu'à ne le dévoiler que pour se laver de moqueries du chien.

b) Le chien : La première fonction mythique du chien, universellement attestée, est de guider l'homme (...)

Mais chez les Bantous (du Kasai) le chien, auquel l'invisible est si familier, ne se contente pas de guider les morts. Il sert aussi d'intercesseur entre ce monde et les morts et les divinités souveraines de leur pays. Son symbolisme en Extrême-Orient est essentiellement ambivalent : bénéfique, car le chien est le proche compagnon de l'homme et le gardien vigilant de sa demeure ; maléfique car, apparenté au loup et au chacal, il apparaît comme un animal impur et méprisable. Il est bibliquement signe de l'appétit sexuel, de la sexualité, en même temps que la jalousie.

A travers ces récits, la pensée nyanga ne semble pas ignorer les fonctions conférées au chien :

* Guide parce que, grâce à son museau dénichant le gibier. Ainsi conduit-il l'homme dans la chasse.

* Compagnon puisque nous le voyons tenir compagnie au coq qui allait s'acquitter de ses devoirs envers les beaux-parents. (Le coq et le chien).

* Animal impur : Le passage « on jeta Kishúrá à la merci des chiens », du conte « le piège de la souris », prouve en suffisance que l'impureté n'est réservée qu'aux impurs.

⁵³ CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., Dictionnaire des Symboles (4 tomes), Paris, Ed. SEGHERS, 1972.

Ces deux images ainsi dévoilées permettent de lire le conte « le coq et le chien » sous un nouvel angle :

« Deux hommes à la fois égoïstes et discrets durent montrer l'un à l'autre sa supériorité. S'étant écoutés, chacun découvrit ses propres ignorances. Ainsi dans la vie, que celui qui se croyait savoir seul sache se réserver. Quelle que soit l'étendue de ses connaissances, l'être humain accuse toujours des insuffisances qu'il doit aller combler auprès de son voisin.

III.8.2. Le léopard

Le léopard est le symbole de fierté (emblème traditionnel de l'Angleterre). C'est un animal chasseur et peut être pris, généralement comme un symbole de la caste royale et guerrière, sous son aspect agressif. Il symbolise la férocité, en même temps que l'habilité et la force.

A ce fait, la férocité, la fierté et la force de cet animal sont les signes très manifestes dans le conte de « le jeune Roi » :

- Fierté pour le Roi et son peuple,
- Férocité, car à la chasse, le premier léopard causa pas mal de victime,
- Force, parce que les nyanga, à l'instar des autres peuples, sont aussi naturellement en quête des moyens de s'enharbider en vue de faire face à tout acte d'agression.

III.8.3. La Perdrix

La Perdrix (Nkwaré) est le symbole d'amour. Elle sert, dans l'iconographie de l'Inde, de référence pour la beauté des yeux. En Iran, on compare l'allure de la Perdrix à la démarche d'une femme élégante et hautaine. Dans la poésie populaire Kabyle, la perdrix est le symbole de la grâce et de la beauté féminines. Manger sa chair, c'est comme absorber un philtre d'amour. La tradition chrétienne en fait un symbole de la tentation et de la perdition, une incarnation du démon »⁽⁵⁰⁾

Nous avons remarqué avec pertinence que la perdrix est une marque de la grâce et de la générosité dans « ce que vipère fit à la perdrix ». en regardant de près, on retiendra sans doute que l'apparition de « Perdrix » dans ce récit proclame la générosité, la grâce et la serviabilité pour toute l'humanité.

⁽⁵⁰⁾ CHEVALIER, J., et GHEERBRANT, A., Op cit

III.9. Structure thématologique

« Ce que vipère fit à la perdrix » est un extrait renfermant comme thème principal « l'Amitié ». C'est un récit qui nous fournit des renseignements sur le savoir-vivre avec un ami si nous considérons l'attitude de la perdrix. Mais est-il que cela n'advienne, la « Bonté » et l'« Ingratitude » passent pour des thèmes sous-structurateurs ou secondaires. Voici les lexicaux y afférents : Tableau n°1

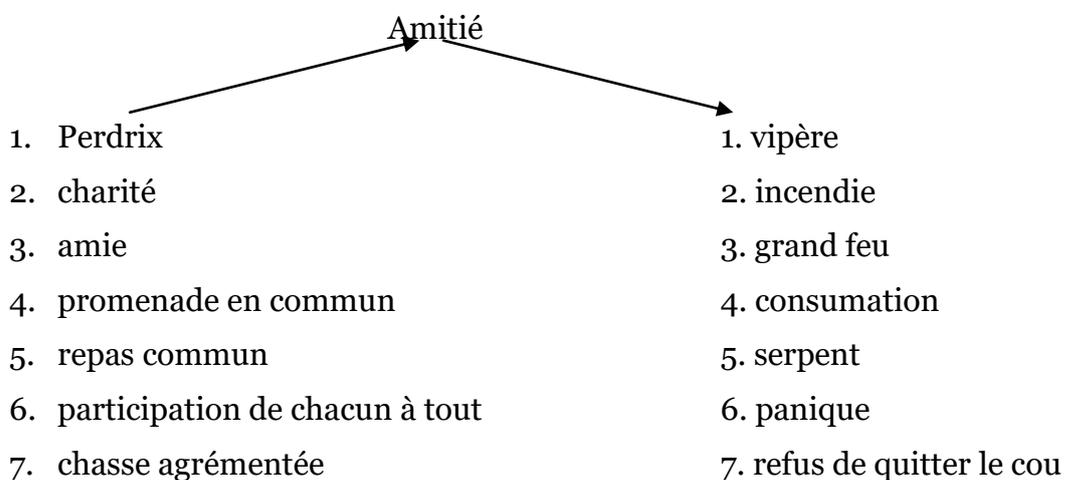
Lexicaux vitaux ou mélioratifs

- perdrix
- charité
- amies
- promenade en commun
- repas commun
- participation de chacun à tout
- chasse agrémentée
- grâce
- salut de la vipère
- recompense
- transport de son ami
- atterrissage sain
- charité
- bonté

Lexicaux létaux ou régressifs

- vipère
- incendie
- grand feu
- consommation
- serpent
- consommation
- panique
- refus de quitter le cou
- ennemi
- prise de parti contre la perdrix
- tuerie de la perdrix
- mort de la perdrix

Coupe-socle



- | | |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| 8. grâce | 8. ennemi |
| 9. salut de la vipère | 9. prise de parti contre la perdrix |
| 10. récompense | 10. tuerie de la perdrix |
| 11. transport de son ami | 11. mort de la perdrix |
| 12. atterrissage sain et sauf | |
| 13. charité | |
| 14. bonté | |

La lecture de cette coupe-socle atteste la supériorité des lexicaux vitaux (14) soit 56 % sur les lexicaux létaux (11) soit 44%, l'écart-type étant de 12. Ce qui prouve que les personnages évoluent dans univers meilleurs même si le mal les guette. La charité, le sens amical dont la serviabilité et l'assistance et le sens de « bien » sont les caractéristiques qui émaillent cet univers.

Tableau n°2. Ce tableau retrace les thèmes et les sous-thèmes abordés dans les contes de cette recherche.

N°	Titre du conte	Thème structurant	Thèmes sous-structurants
01	Le coq et le renard	L'amitié	Sottise, la ruse, l'ingratitude, la prudence, la vigilance...
02	Le jeune roi	L'exercice du pouvoir	La sagesse d'agir, le respect des vieux...
03	Le piège de la souris	La chasse (Lutte contre les animaux dévastateurs)	La vigilance aux malfaiteurs...
04	Ce qui Vipère fit à la Perdrix	L'Amitié	La bonté, la charité, l'ingratitude, l'innocence...
05	Le léopard et le Mouton	L'Amitié	Le voyage, la méchanceté, la violence faite aux faibles...
06	Le fils stupide	La chasse	Le respect des vieux, la jalousie, la ruse, la sottise, la vie conjugale...
07	Ntakµ	L'unité (vie en communauté)	Le respect de la loi, le non respect de la loi...
08	Ngámúnámu et l'Epervier	Le combat	L'agression, la défense, la solidarité, les méfaits de la solitude...
09	L'Homme, le Rat et le Singe	La pitié	L'ingratitude, la justice, la chasse
10	Le coq et le chien	L'Amitié	Le voyage, la malignité, discrétion, l'ignorance...

Commentaires : Les thèmes et les sous-thèmes une fois regroupés forment deux blocs diamétralement opposés :

- a) Ceux du registre appréciatif : ils se résument dans le thème d'Amour avec ses différents aspects à savoir l'amitié, le pouvoir, la justice, le mariage, la bonté, le respect, la chasse (reconnue comme une initiation à la défense), l'unité, la pitié et le voyage en tant que le dynamisme qui ouvre à la personne les nouveaux horizons.
- b) Ceux du registre dépréciatif : Ce sont des qualités humaines contre lesquelles il faut toujours lutter. Il s'agit de la sottise, la malignité ou la ruse (pris au sens de l'art de tromper), l'ingratitude, la violence, l'agression, la méchanceté, la jalousie et l'ignorance.

III.10. La vision du monde Nyanga

« La vision du monde que présente un texte apparaît dans le regard subjectif qu'il propose (ou impose) sur le référent : les valeurs (bien ou mal), les êtres vivants et particulièrement les personnes (hommes, femmes, enfants, leurs relations mutuelles), les sentiments (amour, haine, angoisse...) et sur les thèmes philosophiques (la liberté, le bonheur, la connaissance, le pouvoir, le sens de la vie et de la mort, la justice, la violence, la religion, etc.⁵⁴

La modeste lecture faite dans cette recherche s'est avérée comme l'outil utile pour pouvoir montrer tant soit peu comment le peuple nyanga comprend le monde à partir de contes exploités ici.

Cette vision du monde peut se résumer de la manière suivante :

« Le peuple Nyanga dans ces contes vise certes la formation de l'homme idéal, c'est-à-dire l'homme doué du bon sens, plein d'amour envers son peuple. Vertueux et capable d'unir les siens, ce type d'homme doit défendre et valoriser son patrimoine tant culturel, économique, politique, idéologique que moral sous ses diverses formes. Mais respectueux de la loi, celui-ci est jamais appelé à militer contre les vices qui rongent la communauté notamment l'ingratitude, la sottise, les violences ainsi que l'ignorance en s'ouvrant au monde extérieur. »

⁵⁴ DE CROIX et alii, op.cit.

Signalons en somme que ce chapitre riche en analyses, nous a révélé un flux de réalités structuro-structurelles, topologiques, tempologiques, symboliques, etc. La section finale se voulant didactique consiste à nous présenter des fiches de préparation de quelques unités pédagogiques, corroborées par les éléments de nos textes.

CHAPITRE IV :

DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES CONTES

IV.0. Introduction

Le présent chapitre est tenu pour didactique dans la mesure où il définit l'objectif et l'utilité de l'enseignement des contes. Il présente également une justification et quelques propositions pédagogiques utiles pour. Il intègre enfin un essai méthodologique ainsi des fiches de préparation ayant trait à deux unités pédagogiques. Celles-ci offrent à l'élève du degré terminal (en même à celui du degré élémentaire et moyen) du secondaire ainsi qu'aux enseignants qualifiés ou non qualifiés une opportunité de découvrir la richesse et la complexité thématiques des contes nyanga en particuliers, et ceux de la République Démocratique du Congo, voire les contes africains en général.

Ces deux unités d'enseignement sont tirées du thème « L'union ».

IV.1. Objectif

L'objectif assigné dans l'exploitation des contes est d'aborder de leurs fonctions, à savoir la fonction ludique ou récréative, la fonction éducative, la fonction morale et celle de survivance qui constitue la sauvegarde de l'histoire et la culture de nos peuples. La recherche de ces différentes fonctions sera donc la préoccupation majeure des enseignants des langues, de philosophie, de l'éducation civique et morale dans tous les niveaux de l'enseignement primaire et secondaire.

En outre, l'insertion des contes dans les programmes scolaires serait un moyen de vulgariser et prêcher nos vraies richesses culturelles à notre jeunesse. C'est une bonne voie de l'imprégner dans un monde purement africain.

IV.2. Utilité

Le conte, étant un récit qui traite des réalités vécues, est un reflet de la culture traditionnelle. Il contient une série d'expériences et de constatations personnelles ou collectives, dont le groupe social intéressé se sert pour distraire, conseiller, louer, juger ou condamner un individu, un groupe ou l'ensemble de ses membres.

IV.3. Justification de l'enseignement des contes

« Au temps de nos ancêtres, le conte était l'œuvre des artistes appelés (griots) par l'intermédiaire desquels sa survie était assurée grâce à une transmission fidèle. Dans la famille restreinte, les parents initiaient leurs enfants autour du feu vespéral. Dans la famille étendue, les aînés s'occupaient de cette transmission, tandis qu'au sein du lignage, l'éducation des jeunes générations était le rôle des anciens dans diverses circonstances notamment la circoncision, le mariage, le deuil...

L'irruption des modes de vie importés, dits « modernisme » a entraîné la quasi impossibilité d'assurer cette tâche fidèle de la culture ancestrale à notre époque. En effet, la conjoncture sociale et économique actuelle ne favorise pas l'épanouissement de cet art oral. Les parents d'aujourd'hui semblent avoir renoncé à leurs responsabilités.

L'école deviendrait ainsi la seule occasion pour les enfants de s'imprégner des valeurs éducatives traditionnelles. Mais, hélas, l'école ignore elle-même ces traditions dans son programme. La langue d'enseignement, que l'élève maîtrise d'ailleurs mal, ne permet pas non plus les aptitudes individuelles dans ce domaine. De plus, l'intervention des groupes confessionnels dans l'enseignement congolais oriente l'éducation des jeunes dans le respect des valeurs plus occidentales que traditionnelles d'Afrique.

Par ailleurs, la mondialisation venue nous emporter donne moins l'espoir de revivre ces valeurs ancestrales.

Dans certaines classes, il est remarqué très souvent que l'exploitation du conte congolais est remise en question. Essayant d'aborder le conte, les enseignants ne frôlent que son aspect ludique ; l'éducatif et le moral son relégués au second plan. »⁵⁵

Face à cette situation, il sied de suggérer que cette recherche est une interpellation des agents de l'éducation de bien vouloir recourir à nos valeurs culturelles héritées de notre passé.

⁵⁵ LUMBU, F., « L'exploitation pédagogique du conte » in Revue-Educateur, SN, SD

IV.4. Essai méthodologique

La technique d'exploitation des contes en pédagogie est simple. Elle relève de l'approche thématique. C'est ce que l'on entend par méthode des centres d'intérêt au primaire. L'approche consiste à orienter certaines activités scolaires, pendant une période déterminée autour d'un thème unique dans une classe ou degré donné. L'élève, naturellement attiré par l'aspect ludique du conte, pourra apprendre plus aisément.

Au degré terminal du secondaire, nous souhaiterions que les textes (contes) à choisir soient relativement riches pour l'apprentissage du vocabulaire, des exposés et discussions en vue d'une meilleure préparation des élèves à la dissertation.

Vu ce qui précède, le conte doit être aussi un moyen de rendre les classes vivantes et les élèves intéressés par les richesses de nos traditions. Pour y parvenir, l'enseignant doit nécessairement se préparer en conséquence avec des fiches de leçons détaillées.

FICHE N°1/T....

Branche : *Français*

Sous-Branche : *Approche thématique*

Sujet de révision : *Texte : L'humanité dans le sillage*

Sujet de la leçon : - *L'union(unité) conte nyanga*

Références : - *Dictionnaire Le Petit Robert 2003*

- *Une lecture des contes nyanga*

Objectif opérationnel : *Au terme de cette leçon, l'élève de 5^e ou 6^e des humanités sera capable d'enrichir et fournir assez d'informations sur le thème « union » (unité)*

Matériel didactique : *TN, craie*

Classe : 5^e ou 6^e des humanités

Date :

Heure :

Ecole :

Journée : 50 minutes

METHODES ET PROCEDES	MATIERE A ENSEIGNER ET REPONSES EVENTUELLES DES ELEVES
<p>1. <u>Révision</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Donnez le titre de notre dernier texte - Qu'est-ce que le « machinisme » ? - Précisez le thème principal de ce texte - Citez une conséquence fâcheuse de cette technique <p>2. <u>Motivation</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Que forment-ils les gens qui font tout ensemble ? <p>3. <u>Annonce du sujet et inscription du sujet au T.N./Journaux de classe des Elèves</u> : Aujourd'hui nous allons développer le thème de « l'union (unité)</p> <p style="text-align: center;">II. DEVELOPPEMENT</p> <p>1. <i>Questions d'information sur le thème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - A quand l'union des hommes a-t-elle commencé ? - Expliquer brièvement comment cette union avait eu lieu. <ul style="list-style-type: none"> - Qui (ou quoi) faut – il unir ? - Où trouve – t – on les hommes qui sont unis ? - Citez quelques associations d'hommes 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est le texte « L'humanité dans le sillage de la technicité » - Le machinisme est l'emploi généralisé des machines substituées à la main-d'œuvre - Ce texte aborde le thème de la « technique » - Il s'agit de la condamnation de l'homme à vivre esclave de cette technique <ul style="list-style-type: none"> - ceux qui font tout ensemble forment une union (unité) <p>Français : <u>Approche thématique</u> : <u>L'Union (Unité)</u></p> <p>Références : - Dictionnaire Petit Robert</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une lecture des contes Nyanga - L'union des hommes avait commencé après la création de la femme. - Cette première union avait été rendue possible par Dieu le Créateur. <p>Après avoir créé Eve, Il l'amena à Adam pour qu'ensemble ils puissent régner sur tout et entretenir le jardin.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce sont les hommes (personnes), les nations, les idées, etc. - Ces hommes qui sont unis peuvent se trouver dans des associations de diverses natures.

<ul style="list-style-type: none"> - Enumérez cinq unions d'Etats existant dans le monde - Comment sont les pays qui vivent en union solide ? - Citez trois écrivains ou personnalités qui ont parlé de l'union (ou l'unité) en donnant la contribution de chacun <p><u>2. Questions de précision sur le vocabulaire (unité)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle est l'importance de l'union ? - Citez d'autres avantages de l'union (ou l'unité) - Enumérez deux inconvénients de l'union (unité) - Qu'est-ce qui fonde l'union des hommes ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Les associations humaines sont : un couple matrimonial, une équipe de football, une coopérative, un parti politique, une église, etc. - Il s'agit des Etats-Unis d'Amérique, l'Union Européenne, l'OUA, l'ONU - Ces Etats sont forts, puissants <p>- Citons :</p> <p>a) H. Balzac : « Etablir en France l'unité des mesures des poids, comme Louis XI y avait établi déjà l'unité du pouvoir »</p> <p>b) J.J.ROUSSEAU : « La société est l'union des hommes, et non pas les hommes. »</p> <p>c) Roi David (Psaume 133 :1-3) : « Oh ! Quel plaisir pour des frères(...) de vivre ensemble(...). C'est là que l'Eternel accorde sa bénédiction.</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'union (ou unité) assure la réussite, procure la victoire - L'union ou l'unité effraye l'ennemi et permet de le vaincre. C'est la source du développement d'un milieu donné, un pays, etc. - l'union (unité) peut causer la haine. Dans l'union les uns travaillent plus que les autres. - Ce sont les intérêts individuels ou collectifs qui fondent l'union des hommes.
---	---

<p><u>3. Questions de définition</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Définissez l'union (unité) - Quel est le contraire d'union ? <p>III. SYNTHÈSE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que l'union ? - Que peut-on unir ? - Quels sont les avantages de l'union (unité) ? - Donnez deux auteurs qui prônent l'union (l'unité) et l'apport de chacun. - Quel est le bien fondé de l'union ? <p>IV. APPLICATION</p> <p>1. En classe</p> <ul style="list-style-type: none"> - Formulez de bonnes phrases avec le mot « Union (unité) » 	<ul style="list-style-type: none"> - L'union est une association d'hommes ou des faits pour ne former qu'un tout. - L'union (unité) a comme contraire la désunion, la dualité, l'incohérence <ul style="list-style-type: none"> - L'union (unité) est une association, une alliance des hommes pour un but précis. - On peut unir les hommes, les idées, les Etats, les biens, ... - Il s'agit de la force, la réussite, la victoire sur son ennemi, source de développement, etc. - Citons : <ul style="list-style-type: none"> a) Karl MARX : « Prolétaires du monde, unissez-vous pour combattre la bourgeoisie. » b) Apôtre Paul (Ephésiens 4 : 3-5) « Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns les autres. » - Ce sont les intérêts qui fondent l'union (unité) - Les parents sont unis par la relation de mariage - L'unité occasionne parfois la défaillance des uns au profit des autres dans une équipe
---	--

<p><u>2. A domicile</u></p> <p>- Donnez deux citations qui admirent l'union (unité) et leurs sources</p> <p>V. AUTOCRITIQUE</p> <p>Le professeur porte un regard sur sa leçon pour envisager d'éventuelles améliorations.</p>	<p>a) « Umoja ou le socialisme africain »</p> <p>b) « L'union fait la force »</p> <p>Devise de la Belgique</p>
--	--

BRANCHE : Français

Fiche n°

Sous-branche : Texte d'analyse

Classe : 5^e ou 6^e

Sujet de la leçon : *Analyse du texte « Le Ngámungámu et l'Épervier »*

Heure :

Sujet de révision : Approche thématique

Date :

« Union (unité) »

Ecole :

.....

Durée : 100 min

Référence : Une lecture des contes nyanga, pp.

Objectif opérationnel : Au terme de la leçon, l'élève de 5^e ou 6^e des humanités sera à même de découvrir l'essentiel du texte

Matériel didactique : Craie, TN, textes photocopiés

METHODES & PROCEDES	MATIERES A ENSEIGNER ET REPONSES EVENTUELLES DES ELEVES
<p>1. <u>Révision</u></p> <p>- Qu'est ce que l'union ?</p> <p>- Citez deux avantages de l'union</p> <p>2. <u>Motivation & annonce du sujet</u></p> <p>- comment s'appelle l'oiseau qui pourchasse les poules ?</p>	<p>- L'union est un accord entre deux ou plusieurs personnes ayant un but précis</p> <p>- L'union est une force qui mène à la réussite</p> <p>- L'union effraie l'ennemi</p> <p>- Il s'agit de l'Épervier</p>

<p>Aujourd'hui nous exploiterons un texte intitulé « Le Ngámúngámu et l'Epervier »</p> <p>3. <u>Inscription du sujet au TN et dans journaux de classe des Elèves</u></p> <p>II. DEVELOPPEMENT</p> <p><u>1. Présentation du texte et de son origine :</u></p> <p>- D'où est tiré le présent texte ?</p> <p>2. <u>Lecture expressive du texte :</u></p> <p>Le professeur lit correctement tout le texte</p> <p>3. <u>Questions de compréhension globale</u></p> <p>- De quoi parle ce texte ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que font-ils ? - Où se passe l'action ? <p>4. <u>Exploitation ou analyse du texte :</u></p> <p>- Délimitez la 1^{ère} partie du texte</p> <p>Le professeur ordonne à un élève de lire la strophe délimitée</p> <p>- Que comprenez-vous par « muranda » ?</p> <p>- Dégagez l'idée de cette partie.</p> <p>- Délimitez la 2^e partie de notre texte</p>	<p>Français : Analyse du texte « Le Ngámúngámu et l'Epervier »</p> <p>Réf. Une lecture des contes nyanga, pp</p> <p>- Le texte que nous voulons étudier est d'origine nyanga. <u>Il est tiré d'une lecture des contes nyanga, pp</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les élèves suivent la lecture à livres fermés. - Ce texte parle de Ngámúngámu et l'Epervier. - Ils font un combat - L'action se passe sur l'arbre (dans l'air...) - La 1^{ère} partie : sur l'arbre musoke... le « muranda » - Un élève lit expressivement la partie, tandis que les autres le suivent à livres ouverts. - Le « muranda » est une variété de tomate plus ou moins amère qu'on utilise dans la cuisine nyanga - Dans cette strophe, on nous présente l'oiseau Ngámúngámu qui s'égayé sur l'arbre musoke. - La 2^e partie : L'Epervier... à l'insu de
---	--

<p>- Faites la lecture de la partie</p> <p>- Que signifie « percher » ?</p> <p>- Donnez-en un exemple</p> <p>- Que signifie « importuner » ?</p> <p>- Donnez-en un exemple</p> <p>- Qui est « notre gendre ? »</p> <p>- Quelle figure de style a-t-on employée dans cette expression ?</p> <p>- Délimitez la dernière partie du récit</p> <p>Le professeur demande à un élève de lire la 3^e partie</p> <p>- Faites l'analyse de la proposition ci-après : La colère est une puissance</p> <p>- Donnez le condensé de la 3^e partie du texte</p> <p>III. SYNTHÈSE</p> <p>1. <u>Etude de la composition du texte</u></p> <p>- Quels sont les personnages de ce récit ?</p> <p>- Que font-ils ?</p> <p>- Qui a gagné ?</p>	<p>sa famille</p> <p>- Les élèves lisent successivement la partie.</p> <p>- « percher » c'est se poser sur une branche.</p> <p>- Ex Les pigeons perchent sur le toit</p> <p>- « Importuner » signifie ennuyer</p> <p>- Ex. Les militaires insurgés importunent la population</p> <p>- C'est l'Epervier</p> <p>- Dans cette partie, il s'agit de l'Epervier qui a tenté de saisir le Ngámúngámu. Ce dernier triomphe grâce au secours de ses camarades.</p> <p>- La 3^e partie : la colère... L'entraide</p> <p>- Un élève et les autres suivent attentivement dans leur texte</p> <div data-bbox="826 1276 1380 1467" data-label="Diagram"> </div> <p>- Cette partie nous montre l'importance de l'union</p> <p>- Les personnages du récit sont : Ngámúngámu, ses compagnons et l'Epervier</p> <p>- Ils sont en train de se battre</p> <p>- Ngámúngámu a gagné sur l'Epervier</p>
--	---

<p>- Comment a-t-il gagné ?</p> <p>- Dégagez l'idée maîtresse de notre texte</p> <p>2. <u>Reconstitution du plan</u> :</p> <p>Reconstituez ce récit en indiquant l'introduction, le développement et la conclusion</p> <p>IV. APPLICATION</p> <p>1. <u>En classe</u></p> <p>- Quelle est l'idée centrale de ce texte ?</p> <p>- Citez les morales que nous offre ce texte</p> <p>2. <u>Devoir à domicile</u></p> <p>Préparez le débat (ou la discussion) à propos de l'Union d'après la question ci-dessous. Etes-vous pour ou contre que l'union est toujours le moyen de vaincre ?</p> <p>V. AUTOCRITIQUE</p> <p>Le Professeur passe en revue sa leçon en vue de déceler les failles à éviter prochainement.</p>	<p>- Il a gagné grâce au secours des autres camarades</p> <p>- Ce récit nous présente le petit oiseau Ngámúngámu qui parvient à éliminer l'Epervier du fit de se faire aider par ses compagnons. D'où l'importance de l'union.</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'introduction concerne la première partie du texte. C'est la présentation de Ngámúngámu - Le développement comporte la deuxième partie où nous assistons au déroulement du combat - La conclusion est contenue dans la dernière strophe qui nous tire les leçons morales. <p>- Il s'agit du petit oiseau Ngámúngámu qui a tué l'Epervier en s'unissant à ses compagnons.</p> <p>Il s'agit de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'union fait la force - Les hommes doivent s'entraider dans les moments difficiles, etc. <p>- Les Elèves vont chercher chacun les arguments de défense sur la question posée.</p>
--	---

IV.6. BRANCHES D'ACCUEIL ET BRANCHES AUTONOMES

IV.6.1. BRANCHE D'ACCUEIL

Les branches d'accueil sont les disciplines où les unités d'enseignement où peuvent s'enseigner une matière spécifique. Dans le cas d'espèce, ce sont les branches où peuvent s'enseigner les contes.

Tableau n°1

N°	Branche d'accueil	Option	Classe	Matières
01	Philosophie	Latin Philo	V ^e	Ethique dans les contes africains
02	Philosophie	Idem	VI ^e	Symbolique des contes
03	Français	Latin Philo Péda Général	Ve, VIe	Esthétique Littéraire
04	Education civique et morale	Pédagogie générale	V, VIe	Rôle social d'un chef

IV.6.2. Branches autonomes

On appelle branche autonome la branche où l'unité d'enseignement que l'on dispense seule sans l'accompagnement possible d'une quelconque branche :

Tableau n°

N°	Branche autonome	Option	Classe	Matières
01	Conte	Coupe –couture	5 ^e	Mauvais Payeurs
02	Conte	Péda-générale	6 ^e	Mauvaises amitiés
03	Conte	Philo – Latin	6 ^E	Histoire de la création

CONCLUSION GENERALE

En parcourant ce modeste travail, nous avons constaté que toutes nos analyses ont concouru à baliser la voie pour une lecture sur les contes nyanga.

Déceler dans ces contes les valeurs socio-culturelles, politico-économiques et philosophiques du peuple Nyanga en a été la préoccupation majeure. Grâce à ces valeurs, nous avons compris que les Nyanga visent à former l'homme idéal, doué du bon sens et plein d'amour. Un homme qui puisse aimer le Bien et qui déteste le mal. Ce qui permet de confirmer notre hypothèse.

La démarche a principalement opté pour des approches et techniques complémentaires pour mener à bon port cette lecture. Elle a recouru non seulement à l'approche structurale, lexico-stylistique, thématique, mais aussi à la technique d'observation indirecte, la critique externe et à la technique auditive moderne.

Rappelons que l'intérêt pluriel que revêt ce travail est à la fois de nature scientifique, linguistique et pédagogique.

Le corpus contient dix contes nyanga traduits doublement pour raison d'authenticité.

Notre travail a comporté quatre chapitres :

Le premier chapitre a projeté quelques lumières sur le peuple d'étude dans un cadre géographique, historique, politico-administratif, économique-culturel et linguistique.

Tandis que le deuxième chapitre a mis au point l'aperçu général des contes africains. Il s'agissait d'établir leur classement – selon EQUILBECQ, PAULME et selon les contes populaires – leur fonction qui est récréative, morale et de survivance.

Il s'agissait encore de mettre à nu la transmission des contes et leurs conditions de transmission. Finalement nous avons transcrit la place que les Nyanga accordent à cet art oral.

Quant au troisième chapitre considéré comme le cœur de notre étude, il incarne diverses investigations que nous avons menées, sous l'éclairage des méthodes et techniques d'analyse énumérées plus haut. C'est là que nous avons pu définir la conception philosophique du peuple Nyanga.

Se déclarant didactique, le quatrième chapitre a présenté un outil pédagogique destiné surtout aux classes du degré terminal du secondaire, lequel outil illustre les conclusions de nos recherches. En effet, sous la houlette du professeur, l'élève y découvrira la richesse des contes Nyanga. Ce sont des valeurs qui resteront d'importance capitale chez l'homme de l'univers.

Au terme de l'analyse des contes nyanga, nous avons abouti aux résultats suivants :

- Les contes nyanga s'apprêtent à une analyse littéraire.
- Ils fonctionnent selon certains principes tels que ceux de totalité, de symbolisation, d'institutionnalité, d'intégration, etc.
- Ces contes donnent lieu à une approche pédagogique
- Ils contribuent pour la formation complète de l'homme.

Le présent mémoire n'a pas eu la prétention d'aborder tous les aspects littéraires des contes étudiés pour ne frôler que quelques uns. Le champ d'investigation est encore vaste. Ainsi aimerions-nous que nos successeurs poussent leur curiosité dans l'étude comparative des contes nyanga avec ceux des parlars voisins, dans l'exploitation stylistique, symbolique, etc. pourvu qu'ils approfondissent leurs recherches ; car, sans fausse modestie, pas mal de réalités de la vie humaine y demeurent encore inconnues.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES :

- CAUVIN, J., *Comprendre les contes*, Les classiques Africaines, Ed. Saint- Paul, 1980
- CHEVRIER, J., *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1984.
- ETERSTEIN, Cl. Et LESOT, A, *Les techniques littéraires au Lycée. Nouveau Bac 96*, Paris, Hatier, 1995.
- KADIMA, M., *Esquisse morphologique et Phonologique de la langue nyanga*, Belgique, Tervuren, 1965.
- MATEENE, K., *Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga*, Sorbonne, PUZ, 1969.
- MOHAMADOU, K., *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, Abidjan – Dakar – Lomé, les Nouvelles Editions Africaines, 1981.
- PAULME, D., *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, 1976.
- STITH, Th., *The folkate*, New – York, Holt et Winston, 1946.
- TSOUNGUI, Fr., *Clés pour le conte africain et créole*, Paris, CILF, 1986.
- VANSINA, J., *Introduction à l'ethnologie du Congo*, Ed. Universitaires du Congo, Kinshasa, 1966.

II. REVUES & ARTICLES

- KADIMA, M. et alii, *Atlas linguistique du Zaïre. Inventaire préliminaire*, ACCT et CERDOTOLA, Equipe zaïroise, 1983.
- Revue *littérature camerounaise* n° 99, octobre – décembre 1989
- Revue *littérature gabonaise* n° 105, avril – juin 1991.

III. DICTIONNAIRES

- CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., *Dictionnaire des symboles (4 tomes)*, Paris, Ed. Seghers, 1973.
- DEMOUGIN, J., *Dictionnaire des littératures*, Paris, Librairies, Larousse, 1985.
- GUILLOU, M. et alii, *le Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 1995.
- LAROUSSE, P., - *Dictionnaire le Petit Larousse universel 2002*, Paris, Ed. Larousse, 2007.
- *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse (10 volumes)*, Paris, Librairie Larousse, 1984
- ROBERT, P., *Dictionnaire le Petit Robert*, Paris, le Robert, 2003.

IV. MEMOIRES & MONOGRAPHIES

- ELASI, K., *L'Impact socio - culturel du christianisme chez le Nyanga*, Mémoire en Théologie, FTP, Kinshasa, 1990, (Inédit).
- EPUMBAE, D., *Valeur éducationnelle des contes lele*, TFC, en FLA, ISP – KIS, 2005 – 2006, (Inédit).
- KANGELE, K., *Essai d'analyse tropologique et intertextuelle des discours ethnopsychologiques. Cas des discours funèbres lega de Shabunda*, Mémoire en Français, ISP – KIS, 2001 – 2002, (Inédit).
- KASUSA, K., *L'Administration du territoire de Walikale face aux conflits armés RCD et Maï – Maï de 2000 – 2004*, TFC en sciences politiques et administratives, UNIKIS, FSSAP, 2004 – 2005, (Inédit)
- MAREMO, SH., *Etude de quelques traits motivationnels à travers les proverbes nyanga*, Mémoire en Psychologie, UNIKIS, FPSE, 2000, (Inédit).
- SAFARI, K., *Analyse sociologique de la topologie nyanga*, TFC en Sociologie, UNIKIS, FSSAP, 1996 – 1997, (Inédit).

V. COURS :

- ABIBI, A – M., *Méthodes et techniques de recherche scientifique en littérature et en linguistique*, ISP – KIS, L1 Fr., 2005 – 2006, (Inédit) .
- LISINGO, T., *Littérature orale africaine*, ISP – KIS, L2 Fr, 2006 – 2007 (inédit).

MUKWA, V., *Didactique spéciale du Français en 5^{ème} et 6^{ème} du secondaire*, ISP – KIS, L1 Fr., 2005 – 2006 (inédit).

MUSHOBEKWA, K., *Méthodes de recherche en Sciences Sociales*, UNIKIN, FSE, 1983 (inédit).

VI. WEBOGRAPHIE

- Louis Hébert (2006), [http : //www.signosemio.com](http://www.signosemio.com)
- Louis Hébert, louishebert@uqar.qc.ca
- Greimas, [http : //fr.greimas.org/greim/focalisation](http://fr.greimas.org/greim/focalisation)
- Wikipedia, [http: //fr.wikipedia.org/wiki/narratologie](http://fr.wikipedia.org/wiki/narratologie)

VII. ARCHIVES

Bureau de l'Etat – civil du territoire de Walikale 2000.

Institut Géographique du Congo-Belge, 1956.

Revue – Educateur, SN, SD.

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

0. INTRODUCTION.....	1
0.1. Formulation du sujet.....	5
0.2. Délimitation du sujet	5
0.3. Choix du sujet.....	6
0.4. Intérêts du sujet	6
0.4.1. Intérêt scientifique.....	6
0.4.2. Intérêt linguistique.....	6
0.4.3. Intérêt pédagogique	8
0.5. Etat de la question	8
0.6. Problématique de la recherche	8
0.7. Hypothèse de la recherche.....	9
0.8. Méthodes et techniques	9
0.8.1. Méthodes du travail.....	9
0.8.1.1. Approche structurale	10
0.8.1.2. Approche lexico-stylistique.....	10
0.8.1.3. Approche thématique	10
0.8.2. Techniques et procédés du travail	11
0.8.2.1. Technique d'observation indirecte	11
0.8.2.2. Procédé de critique externe	11
0.8.2.3. Procédé auditif	11
0.9. Division du travail.....	12
0.10. Difficultés rencontrées et moyens pour les surpasser.	12
0.10.1. Difficultés d'ordre documentaire	12
0.10.2. Difficultés d'ordre social	13
0.10.3. Difficultés d'ordre financier	13
0.11. Corpus des contes.....	13
CHAPITRE I : CONSIDERATION GENERALE	31
SUR LE PEUPLE NYANGA	31
I.0. Introduction.....	31

I.1. Indication géographique.....	31
I.2. Indication historique	32
I.3. Organisation politico-administrative	33
1.4. Organisation économique.....	35
1.5. Organisation culturelle	36
1.5.1. La croyance	36
1.5.2. L'Art	37
1.6. Place de la littérature dans la société nyanga	38
I.7. Notes linguistiques.....	40
I.7.1. De la phonologie nyanga	41
I.7.1.1. Phonèmes vocaliques	41
I.7.1.2. Phonèmes semi-vocaliques	42
I.7.1.3. Phonèmes consonantiques.....	42
I.7.1.4. Phonèmes supra-segmentaux.....	45
1.7.2. De la morphologie	46
1.7.3. De la morphologie	46
1.7.3.1. Les formes nominales.....	46
1.7.3.2. Les formes pronominales	47
1.7.3.3. Les formes verbales	47
1.7.3.4. Les formes invariables.....	48
CHAPITRE II : CONSIDERATION GENERALE SUR LES CONTES AFRICAINS	49
II.0. Introduction	49
II.1. Définition.....	49
II.2. Classification des contes.....	50
II.2.1. La classification d'EQUILBECQ	50
II.2.2. Classification de Denise PAULME.....	51
II.2.3. Classification des contes populaires	54
II.3. Fonction du conte	55
II.4. Transmission des contes	56
II.5. Dépendants actualisateurs.....	59
II.5.1. Les dépendants humains.....	59
II.5.2. Les dépendants spatio-temporels	59
II.6. Place des contes dans la littérature nyanga.....	60

CHAPITRE III : ANALYSE DES CONTES NYANGA	62
III.0. Introduction	62
III.1. Analyse structurale	62
III.1.1. Structure actantielle	62
III.1.1.1. Trame du récit	63
III.1.1.2. Effet valence	63
III.1.1.3. Schéma actantiel	64
III.1.1.4. Phrase actantielle	64
III.1.2. Diagrammes d'argumentation	64
III.1.3. Arbre thématologique ou arbre de vérité	65
III.2. Analyse structurelle	66
III.3. Structure topologique du texte	66
III.3.1. Structure de l'espace	67
III.3.1.1. L'espace fermé	67
III.3.1.2. L'espace ouvert	67
III.4. Structure tempologique	67
III.4.1. Structure du temps	68
III.4.1.1. Le temps verbal	69
III.4.1.2. Le temps chronologique	69
III.4.1.3. Le temps atmosphérique	69
III.5. Structure tropologique	69
III.5.1. Lexicaux obsessionnels	70
III.5.2. Figures de style	71
III.5.3. Mot componentiel à valeur thématique	73
III.5.4. Mots à valeurs onomastique	73
III.5.5. Etude des emprunts	74
III.5.5.1. Emprunts lexicaux	74
III.5.5.2. Emprunts socio-culturels	75
III.5.6. Etude des archaïsmes	75
III.5.7. Structure de lisibilité	75
III.5.7.1. Technique de focalisation	75
III.5.7.2. Technique de variation inattendue	76
III.5.7.3. Technique de flashback	76

III.5.7.4. Technique de collage.....	77
III.5.7.4.1. La technique de moulage.....	77
III.5.7.4.2. La technique de bulle	77
III.5.7.4.3. La technique de couleur locale.....	78
III.6. Analyse de fonctions	79
III.6.1. Fonction socio-culturelle.....	79
III.6.2. Fonction politico-économique	80
3.6.3. Fonction philosophique	80
III.7. Analyse narratologique	81
III.7.1. Constituants de la narration	81
III.7.1.1. Le déroulement	81
III.7.2. Linéarité de récits	82
III.7.2.1 La préhistoire	82
III.7.2.2. L'histoire.....	83
III.7.3.3. La post – histoire	83
III.8. Analyse symbolique	83
III.8.1. Coq et chien	84
III.8.2. Le léopard	85
III.8.3. La Perdrix.....	85
III.9. Structure thématologique	86
III.10. La vision du monde Nyanga.....	88
CHAPITRE IV : DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES CONTES.....	90
IV.0. Introduction	90
IV.1. Objectif.....	90
IV.2. Utilité	90
IV.3. Justification de l'enseignement des contes	91
IV.4. Essai méthodologique	92
IV.6. BRANCHES D'ACCUEIL ET BRANCHES AUTONOMES	100
IV.6.1. BRANCHE D'ACCUEIL.....	100
IV.6.2. Branches autonomes.....	100
CONCLUSION GENERALE.....	101
BIBLIOGRAPHIE.....	103
ANNEXES	